MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 817-880

Charles Kuentz

Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE CHAPITRE 106 DU LIVRE DES MORTS.

A PROPOS D'UNE STÈLE DE BASSE ÉPOQUE

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

I. — LA STÈLE DE BUDAPEST.

Parmi d'autres monuments égyptiens du Musée de Budapest[1], M. Ed. Mahler a publié et étudié une stèle de mauvaise facture, dont il a essayé d'interpréter le texte[2]. Or d'une part celui-ci est d'ordre religieux. D'autre part, la stèle est de basse époque, fourmille d'incorrections et est négligemment gravée. Ces deux raisons rendaient bien difficile l'intelligence du texte. De là une traduction et un commentaire un peu étranges par endroits. Comme il serait regrettable que les conclusions de M. Mahler soient adoptées par les historiens des religions — dont un grand nombre, il est vrai, se désintéresse, non sans quelque raison, des traductions de textes religieux égyptiens —, il y a peut-être lieu de reprendre l'étude de ce petit monument, pour médiocre qu'il soit.

De même que, dans l'épigraphie musulmane, il faut reconnaître et identifier les passages du Coran dont sont émaillées les inscriptions, de même que, dans la littérature copte, il s'agit de retrouver les références des citations bibliques dont les textes sont farcis, de même il importe ici de rechercher si les formules de la stèle de Budapest ne sont pas empruntées à des textes religieux connus, Livre des Morts ou autre. S'il en est ainsi, il y a des chances

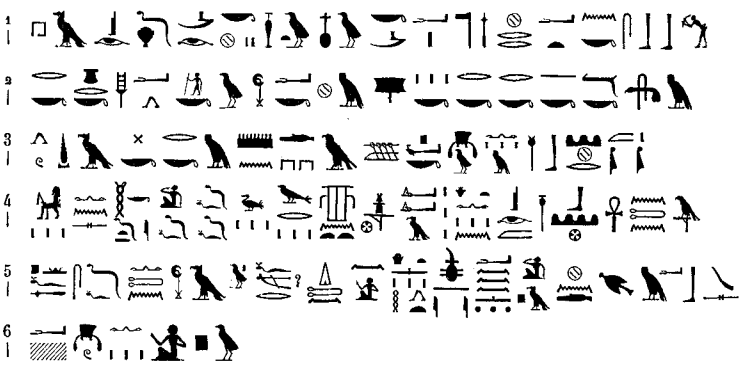
[1] *Egyptian Antiquities in the Hungarian National Museum of Budapest, Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale,* XXVII (1927), p. 39-58.

[2] *Ibid.*, p. 51-58 : *Tomb-stone from the Saïtical time* (cf. pl. II, fig. 4).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour qu'à la lumière des textes anciens, celui de la stèle se révèle bien corrompu : on s'apercevra sans doute, une fois de plus, que le lapicide ne comprenait plus grand'chose aux vieux textes, qui étaient déjà déformés par une tradition peu fidèle — et qu'il recopiait en les défigurant encore davantage.

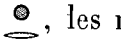
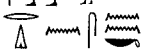
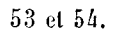
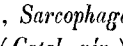
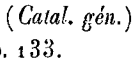
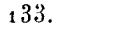
Voici le texte de Budapest, corrigé d'après la photographie accompagnant l'article de M. Mahler :



Je ne vois pas d'où provient le texte de la *première ligne,* qui paraît signifier :

Ô Osiris *Dʿḥôr* (Teôs)..., tu es justifié auprès du grand dieu;
quiconque t'était hostile est mis sous toi.

La lecture , qui est sûre (à la ligne 4 il y a , non), annule tout ce que M. Mahler dit[1] sur la personne à qui on s'adresse dans ce texte.

Les mots *mȝ·k* (bis) *ḥs·wt* sont difficiles à comprendre. Il faut ensuite lire au lieu de ,  au lieu de ;  est une métathèse honorifique qui ne se rencontre pas ailleurs dans cette expression, mais on peut lui comparer, toujours avec , les métathèses courantes : N (nom de dieu)  et . A basse époque, justement, ces métathèses deviennent plus fréquentes, soit avec  : [2], [3], soit avec  : [4], [5].  est pour  ou . Pour la seconde phrase on peut comparer [6] « ils t'ont mis ton ennemi sous toi »; pour la

[1] *Ibid.*, p. 53 et 54.

[2] Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* (*Catal. gén.*), p. 111.

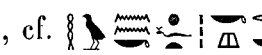
[3] *Ibid.*, p. 133.

[4] *Ibid.*, p. 111.

[5] *Ibid.*, p. 155.

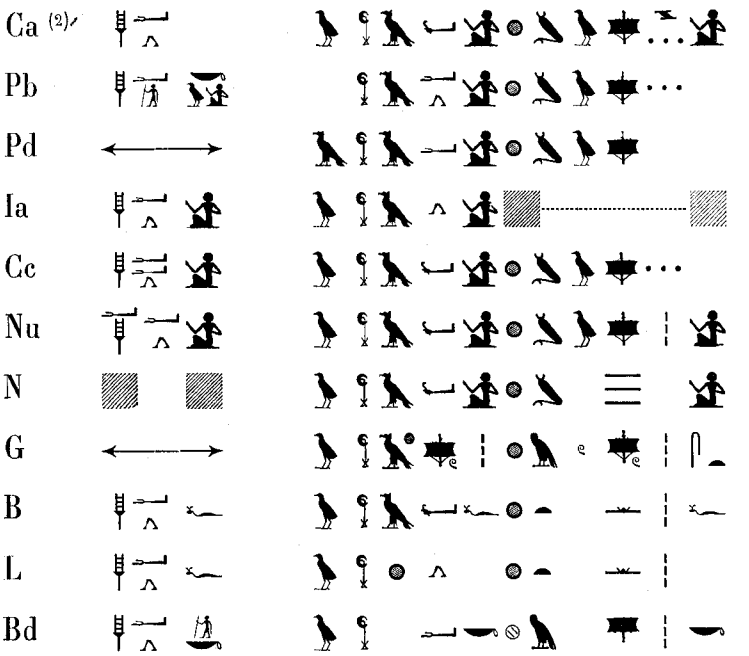
[6] *Pyramides,* 626 *d* (il s'agit des dieux de l'Ennéade); parallèle : tombe de Senen-Mout à

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tournure, cf.  [1] « je t'ai abattu tes ennemis sous toi ». C'est ici un souvenir du mythe osirien : Seth a été foulé aux pieds par Osiris triomphant (avant-dernier texte cité), de même tout ennemi du mort devenu un nouvel Osiris sera foulé aux pieds par lui.

La *deuxième ligne* est identifiable : c'est la fin du chapitre 68 du Livre des Morts. On voit par les variantes à quel point le texte de Budapest est altéré. Voici tout le passage du Livre des Morts :

Je me soulève sur ma gauche et sur ma droite,
je me soulève sur ma droite et sur ma gauche, je m'assieds,



Deir el-Bahari (*Chronique d'Égypte*, n° 11, janvier 1931, fig. 14). De même Maspero, *Sarcophages* (*Catal. gén.*), p. 105, 112, 147, 153 (il s'agit d'Horus et de ses fils). Cf. Daressy, *Cercueils* (*Catal. gén.*), p. 23 et 25 (paroles de Ḥapi). Moret, *Sarcophages*, p. 125 (paroles d'Horus).

[1] Quibell, *Yuaa and Thuiu* (*Catal. gén.*), p. 12 (paroles de Ḥapi). Cf. Daressy, *Cercueils*, p. 179 (paroles de Dwꜣ-mwt-f).

[2] Ca, Pb, Pd, Ia et Cc d'après Naville, *Todtenbuch*, II, p. 147. Nu d'après Budge, *The Book of the Dead*, p. 152. N d'après Speleers, *Le papyrus de Neferrenpet*, XIV, 4. G(at-sešni) d'après Naville, *Papyrus funéraires de la XXI^e dynastie*, II, pl. XX, 6. B(ak-n-ranf) d'après *L D*, III, 265 *b*, l. 18. L d'après Lepsius, *Todtenbuch*, chap. 68. Bd = Budapest.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ca Pb Pd Ia Cc Nu N G B (fin) L Bd

Je me mets debout, je secoue ma poussière,
ma langue et ma bouche sont d'habiles conducteurs (??).

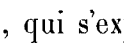
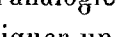
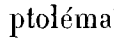
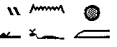
1re phrase. Le texte de *Pb* provient sans doute d'une mauvaise coupe d'un original qui comme *Bd* était à la deuxième personne : * etc. aura été compris *ḥ-kw(y) ḫ;* (pour) etc. au lieu de *ḥ-k wḫ;* etc. *Cc* aura mal copié son modèle, qui devait présenter la même orthographe ancienne que *Nu*. Budapest a par erreur un double déterminatif : qui est classique, et qui est plus ancien et qui se retrouve d'ailleurs jusqu'à l'époque ptolémaïque par archaïsme; *Pb* a seul.

2e phrase. Tout ce passage du Livre des Morts est de même inspiration que les textes, fréquents aux Pyramides, qui décrivent la résurrection, ou plutôt le réveil du mort[1]. L'expression *wḫ; ḫmw*[2] « secouer la poussière (qui s'est déposée sur le mort pendant son sommeil) » est caractéristique de ces textes. Ce mot *wḫ;* est déterminé ici, comme d'habitude, soit par qui est logique,

[1] Cf. Rusch, *Der Tote im Grabe, Ä Z*, 53 (1917), p. 75-81.

[2] *Pyramides*, 735*c*, 747*b*, 1292*c*, 1363*a*, 2008*b*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soit par , qui est dû à une confusion avec  « chercher ». *G* emploie le déterminatif plus récent , qui s'explique par le sens d'« épousseter en soufflant ». D'autre part son orthographe , comme celle de *L* [1], peut s'expliquer par l'analogie de  pour  « chercher » (ϭγϣϣ) et ne pas impliquer un élargissement de la racine en **wḫ;ḫ*. Mais si on compare les écritures ptolémaïques de la même locution : [2] avec  en finale, [3] sans  initial, et surtout [4] à la fois avec  final et sans  initial; si d'autre part on se rappelle que la forme akhmimique de ϣϣϣ : ϣϣϣ « répandre dans l'air (une odeur) » est ϩϣϩ[5] et que l'étymologie par  *šš*[6] est de ce fait écartée au profit de celle par démotique [7] qui rappelle étrangement ; si enfin on constate que le mot égyptien *wḫ;* et le mot copte signifient tous deux « disperser dans l'air (d'abord en secouant, puis en soufflant) », on sera tenté de voir dans ϣϣϣ un dérivé de *wḫ;* : une forme redoublée **ewḫó;ḫe;*, après la chute bizarre de *w-* attestée par l'orthographe ptolémaïque, donne phonétiquement *šōš*, comme **eśdó;de;* donne ϲⲧⲱⲧ. Plusieurs quinquilittères à redoublement sont ainsi de formation récente : boh. ϩⲣⲟⲩⲣ, ϩⲟⲩⲣⲱⲟⲩ dérive de par une forme **hrwrw*[8] non attestée en hiéroglyphes. On a rapproché[9] ϩⲱϩ : ϧⲱϧ « gratter » du synonyme  : cette étymologie s'explique peut-être de même par l'intermédiaire d'une forme réduplicuée **e;ḫó'ḫe'*, qui avait déjà perdu la syllabe initiale (comme *wḫ;ḫ;* > *ḫḫ*) en démotique (), quoique la phonétique demande plutôt une forme **ϩⲟϩⲓ* (cf. *śó'ḫe'* > ϩⲟⲟϩⲉ : ϩⲟⲟⲓ).

[1] De même : , *Pap. médical Berlin* 3038, 10, 4; Maspero, *Sarcophages* (*Catal. gén.*), p. 13 et 70; , *ibid.*, p. 12 et 22-23; , Leemans, *Aegypt. Mon.... Leyden*, III, M 13, VIII, col. 3.

[2] Chassinat, *Edfou*, I, p. 555. Pas de  en finale, par contre, dans , *ibid.*, II, p. 265.

[3] Drioton, *Médamoud, Les inscriptions* (*Fouilles de l'I F A O C, Rapports préliminaires*, III, 2), n° 129, l. 6.

[4] Chassinat, *Edfou*, IV, p. 200 : le roi offre à Horus les étoffes de *Ḥed-ḥotp* qui, revêtant le dieu, le garantira contre la poussière.

[5] Spiegelberg, *Kopt. Handw.*, p. 214; Till, *Die akhmîmische Version der zwölf kleinen Propheten*, p. 141.

[6] Sethe, *apud* Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, p. 161.

[7] Spiegelberg, *K II*, loc. cit.

[8] Sethe, *Verbum*, I, §§ 330 et 426.

[9] Gardiner, *The Tomb of Sirenpowet at Assuan*, *Ä Z*, 45 (1908), p. 131. Sethe (*Verbum*, I, §§ 383 et 417) voit dans ϩⲱϩ : ϧⲱϧ un quadrilittère à redoublement, du type *ḫó'ḫe'*.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mot *ḥmw* est écrit dans *N* avec le déterminatif phonétique , comme s'il signifiait «j'ignore» (ce signe est passé du nom de nombre «trois» à *ḥmt* «penser», puis, par abus, à *ḥm* «ignorer»). La version saïte (*B*) et la recension de basse époque (*L*) remplacent *ḥmw*, vieux mot oublié, par  «chose».

3e phrase. L'addition initiale de Budapest :  est bien étrange. Est-ce un complément indirect de *wḫ;* (si c'était une écriture défective de *ỉry-k*, le mot *ḥmw* n'aurait pas de suffixe pronominal)? Peut-être est-ce une simple dittographie. Quant à la phrase qui suit, c'est une transformation du texte du Livre des Morts et elle se retrouve ailleurs à l'époque saïte, cf. plus haut p. 794, C, 11 : «tu disposes de ta bouche et ta langue te sert de guide». Budapest omet le  de .

Cette dernière phrase est obscure et semble avoir embarrassé les scribes. Certains comprennent : «ma langue et ma bouche». D'autres à la place de  lisent la préposition . Un autre fait un seul groupe des deux mots. Les plus récents suppriment le deuxième mot.

Pour *sšm* «conduire» ayant pour sujet un nom de partie du corps, cf. par exemple *Urk.*, IV, 519, 14  «ton cœur te conduit» et plus haut, p. 796, A, 12 : .

A la fin, *L* enregistre deux leçons, *ḫr-s* et *spd,* dont la première est inconnue par ailleurs, mais doit représenter une interprétation de la version *ns-ỉ r*...

On voit donc que la seconde ligne de la stèle de Budapest est un extrait, défiguré et corrompu, du Livre des Morts.

La *troisième ligne* n'est pas identifiable pour l'instant :

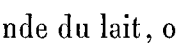
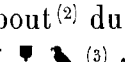
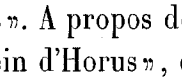
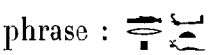
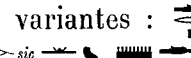
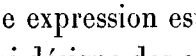
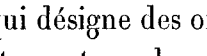
Tu tends la bouche aux deux seins d'Horus : tu reçois des offrandes en Abydos aux côtés des Justes; tu ne seras jamais anéanti.

Le déterminatif , dans , est fautif, comme l'a reconnu M. Mahler[1]; des deux signes qu'il propose à la place,  et , c'est le second qui est bon. Ce faux déterminatif se retrouve à plusieurs reprises plus loin.

Mnḏ-wy Ḥr «les deux seins d'Horus», c'est, avec la variante *mnḏ n Ḥr,* une expression mystique comme «l'œil d'Horus»; on la rencontre à plusieurs reprises soit dans les formules d'offrandes, soit dans les textes relatifs à la vie

[1] *Bulletin I F A O,* XXVII, p. 54 et 56.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'outre-tombe. A propos de l'offrande du lait, on dit au mort  [1] « voici le bout [2] du sein d'Horus ». A propos de l'offrande des figues, on dit au mort :  [3] « prends le sein d'Horus », et au dieu :  [4] « devant toi les deux seins d'Horus ». Dans les textes des stèles ou des statues, on trouve la phrase :  [5] « on lui fait offrande avec les deux seins d'Horus », variantes :  [6],  [7],  [8],  [9], « on lui (var. : on t') offre les deux seins d'Horus ». Cette expression est, avec celle de « dents d'Horus » pour les oignons [10], la seule qui désigne des offrandes autrement que comme étant « l'œil d'Horus ».

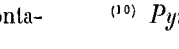
Le texte contenu dans les *quatrième, cinquième et sixième lignes* est facile à identifier : c'est une version du chapitre 106 du Livre des Morts. Tel qu'il se présente sur la stèle de Budapest, ce tout petit chapitre n'est guère compréhensible : il faut recourir aux versions plus anciennes pour y voir clair.

II. — LE CHAPITRE 106 DU LIVRE DES MORTS.

Ce chapitre n'étant pas long, il est tentant d'en rassembler et d'en classer le plus de versions possible, pour essayer d'en suivre l'évolution durant deux millénaires, depuis le Moyen Empire où il commence à être connu, jusqu'à

[1] *Pyramides*, 32 *a* (W 30). Cf. parallèle du M E : *Annales du Serv. des Antiq.*, V, p. 245, l. 20. Cf. Maspero, *Revue Hist. Relig.*, 35 (1897), p. 288 et note 2.

[2] Cf.  *Pyramides*, 1282 *a*. Maspero (*loc. cit.*) traduisait : les prémices de la mamelle.

[3] *Pyramides*, 91 *c* (W 146 = T 117 = N 454). De là, avec diverses variantes : Schiaparelli, *Libro dei Funerali*, II, p. 343, n° 69, A, B (= Lefébure, *Séti I^er^*, 3^e^ partie, pl. XIII, 33), B', C, D (= Dümichen, *Das Grabpalast...*, I, pl. XI). Tombeau de *Ii^t^-m-ḥ3t* : Loret, *Mémoires MAFC*, I, 119, col. 47 = *Æg. Inschr.... Berlin*, II, p. 246, col. 47. Mariette, *Abydos*, I, 33, col. 15. Orthographes : Pyramides et saïte  (ou); XVIII^e^ dyn. ; XIX^e^ dyn. et par contamination avec « l'œil d'Horus » ; XXI^e^ dyn. ; basse époque . Maspero (*Revue Hist. Relig.*, 36 (1897), p. 10 et note 1) pense qu'il s'agit non de figues, mais d'une « liqueur formée de figues écrasées dans de l'eau et fermentées » ; rien ne permet de le croire.

[4] Chassinat, *Edfou*, V, p. 213, l. 7.

[5] *Urkunden*, IV, 415, 7.

[6] *Urkunden*, IV, 1032, 13.

[7] Florence 1513 : Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze, Ant. eg.*, p. 213.

[8] Turin 46, recto, l. 11 : Piehl, *Rec. de trav.*, IV, p. 122 = Maspero, *ibid.*, p. 126 (cf. les traductions p. 124 (et note 1) et p. 126).

[9] Turin, statue 63.

[10] *Pyramides*, 35 *a*.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'exemplaire le plus récent, qui semble bien être celui de Budapest. Voici la liste des textes utilisés. Si elle n'est pas incomplète, c'est grâce à M. A. de Buck, qui a bien voulu me faire profiter de plusieurs textes anciens inédits, ce dont je ne saurais trop le remercier.

MOYEN EMPIRE (SARCOPHAGES).

(Par ordre géographique, du nord au sud.)

Am = *ʾImw*, British Museum 6654, de provenance inconnue. Publ. : *Coffin of Amamu* (*Brit. Mus.*), pl. XV, col. 12-13. Collation de M. A. de Buck.

Ss = *Ssnbnf*, Caire, de Licht. Publ. : Jéquier, *Fouilles de Licht*, pl. XIX, panneau de gauche, col. 10-12.

N = *Nfry*, Caire Journal d'entrée 37563 de Béni-Hasan (côté de la tête). Publ. : Lacau, *Annales du Serv. des Antiq.*, V, p. 241, l. 8-12.

S = *Sʾt-ḥḏ-ḥtp*, Caire Journal d'entrée 32980 = Catalogue général 28086, de Berché (sarcophage extérieur, intérieur, côté 4, col. 77-78). Publ. : Lacau, *Sarc. antér. au Nouv. Emp.*, I, p. 237 (titre, incipit et explicit). Je dois la copie du texte complet à M. A. de Buck.

G = *Gwʾ*, British Museum 38039, de Berché (sarcophage extérieur, intérieur, couvercle, col. 364-365). Inédit. Copie de M. A. de Buck.

Me = Anonyme, Caire Journal d'entrée 43004, de Meïr (intérieur, fond, col. 58-59), XII[e] dynastie. Inédit. Copie de M. A. de Buck.

A = *ʿnḫf*, Caire Journal d'entrée 44980, d'Assiout (intérieur, côté 4, col. 146-150). Inédit. Copie de M. A. de Buck.

B = *Bb*, Caire Journal d'entrée 32137 = Catalogue général 28117, de Dendérah. Publ. : Petrie, *Dendereh, Extra plates*, pl. XXXVII c, col. 415-416 (cf. Lacau, *Sarc....*, II, p. 98). Collationné.

D = *Dʾg*, Caire Journal d'entrée 25328 = Catalogue général 28024, de Thèbes (fond du sarcophage, col. 279-281). Inédit. Copie de M. A. de Buck. Texte très effacé, dont les débuts de colonnes subsistent seuls.

H = *Ḥr-ḥtp*, Caire Catalogue général 28023, de Thèbes. Publ. : Maspero, *Trois années de fouilles...*, in *Mémoires M A F C*, I, p. 161, col. 405-407; une correction dans Lacau, *Sarc....*, I, p. 54.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NOUVEL EMPIRE.

1° STATUES ET STÈLE

(XVIII[e] dynastie).

SC = *Sn-n-mwt* (époque de Hatshepsout), Caire Journal d'entrée 47278, de Karnak (flanc droit). Publ. : Daressy, *Annales du Serv. des Antiq.*, XXII (1922), p. 264. Collationné sur l'original.

SB = *Sn-n-mwt* (le même que SC), Berlin 2296, de provenance inconnue (flanc droit). Publ. : Sharpe, *Eg. Inscr.*, I, 1837, pl. 107, l. 23 = *L D*, III, 25 bis *h* et *k* = Roeder, *Aeg. Inschr.... Berlin*, II, p. 37.

M = *Mȝ-nḫt-f* (époque d'Aménophis II), Louvre E 12926, de Médamoud. Publ. : É. Drioton, *Médamoud, Les inscriptions*, 1917 (*Fouilles de l'I F A O C*, IV, 2), n° 354, p. 51. Collationné sur l'original.

Ab = *'Imn-m-ḥȝt* dit *iby* (XVIII[e] dyn.; usurpé sous la XIX[e]), Caire Journal d'entrée 37355, de Karnak (Cachette, n° 463). Inédit.

T = *Tty* (époque d'Aménophis II), Caire Journal d'entrée 28971 = Catalogue général 1108, de Gournah (flanc gauche). Publ. : Daressy, *Notes et remarques*, § LXIII (*Rec. de trav.*, XIV, 1893, p. 170). Collationné sur l'original. Faute de place, cette version est donnée ici en appendice, p. 843.

Dr = Anonyme, fragment de stèle (de la XVIII[e] dynastie, avant Aménophis IV, semble-t-il), trouvé à Drâ[c] abou-n-naga. Publ. : Gauthier, *Bulletin I F A O*, VI (1908), p. 138, A, 10 (l. $x+1$ à $x+4$). Le début et la fin du texte sont perdus.

2° PAPYRUS FUNÉRAIRES

(XVIII[e] dynastie).

Nu = *Nw*, British Museum 10477. Publ. : Budge, *The Book of the Dead*, p. 217-218. Collation de M. A. de Buck.

Aa *a* = *Nb-sny*, Brit. Mus. 9900. Publ. : Naville, *Todtenbuch*, I, pl. CXVIII; II, p. 242-243, sigle Aa. Corrigé d'après la photographie 24 de la reproduction du Brit. Mus.

Aa *b* = *Ibid.* Publ. : Naville, *op. cit.*, II, p. 242-243, sigle Aa *bis*. Corrigé d'après la photographie 16 du Brit. Mus.

Aa *c* = *Ibid.* Publ. : Naville, *op. cit.*, II, p. 242-243, sigle Aa *ter*. Corrigé d'après la photographie 19 du Brit. Mus.

Ac = Anonyme, Brit. Mus. 9905. Publ. : Naville, *op. cit.*, II, p. 242-243.

Ca = *Ms-m-ntr*, Caire. Publ. : *ibid.*

Pg = *Pȝ-sr*, Paris (Pap. Geslin). Publ. : *ibid.*

Pf = *'Imn-m-ḥb*, Louvre III 9, feuilles 6 (col. 1 à 4) et 7 (col. 5). Publ. : *ibid.* Collationné. La vignette de ce chapitre est reproduite ici, p. 873.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ÉPOQUE LIBYENNE OU ÉTHIOPIENNE.

Ne = *Ns-ỉmn*, Caire, Catalogue général 41044, de Deir-el-Bahari (couvercle, intérieur, l. 76-83). Publ. : H. Gauthier, *Cerc. anthrop. des prêtres de Montou*, p. 54-55 (cf. pl. V, droite, en bas). Collationné.

ÉPOQUE SAÏTE (TOMBEAUX).

Ps = *Psmṯk*, Saqqara. Publ. : *Recueil*, XVII, p. 19, l. 44-46.

Bk = *Bk-n-rn·f*, Saqqara. Publ. : *L D*, III, 262 *b*, col. 10-12.

P = *P-dy-n-ỉst*, Saqqara. Publ. : *Annales du Serv. des Antiq.*, I, p. 256.

Ap = *Wḥ-ỉb-rᶜ* (*Apriès*), Héliopolis. Publ. : H. Gauthier, *Une tombe d'époque saïte à Héliopolis* (*Annales du Serv. des Antiq.*, XXVII, 1927, p. 1 et seq.), p. 10, l. 13-17.

BASSE ÉPOQUE.

1° PAPYRUS FUNÉRAIRE.

L = *ỉwf-ᶜnḫ*, Turin. Publ. : Lepsius, *Todtenbuch*, pl. XXXVIII.

2° STÈLE.

Bd = Stèle de Deḥôr à Budapest, l. 4-6. Publ. : Mahler, *Bulletin I F A O*, XXVII (1927), p. 51-52 et pl. II, fig. 4; ici même, *supra*, p. 818.

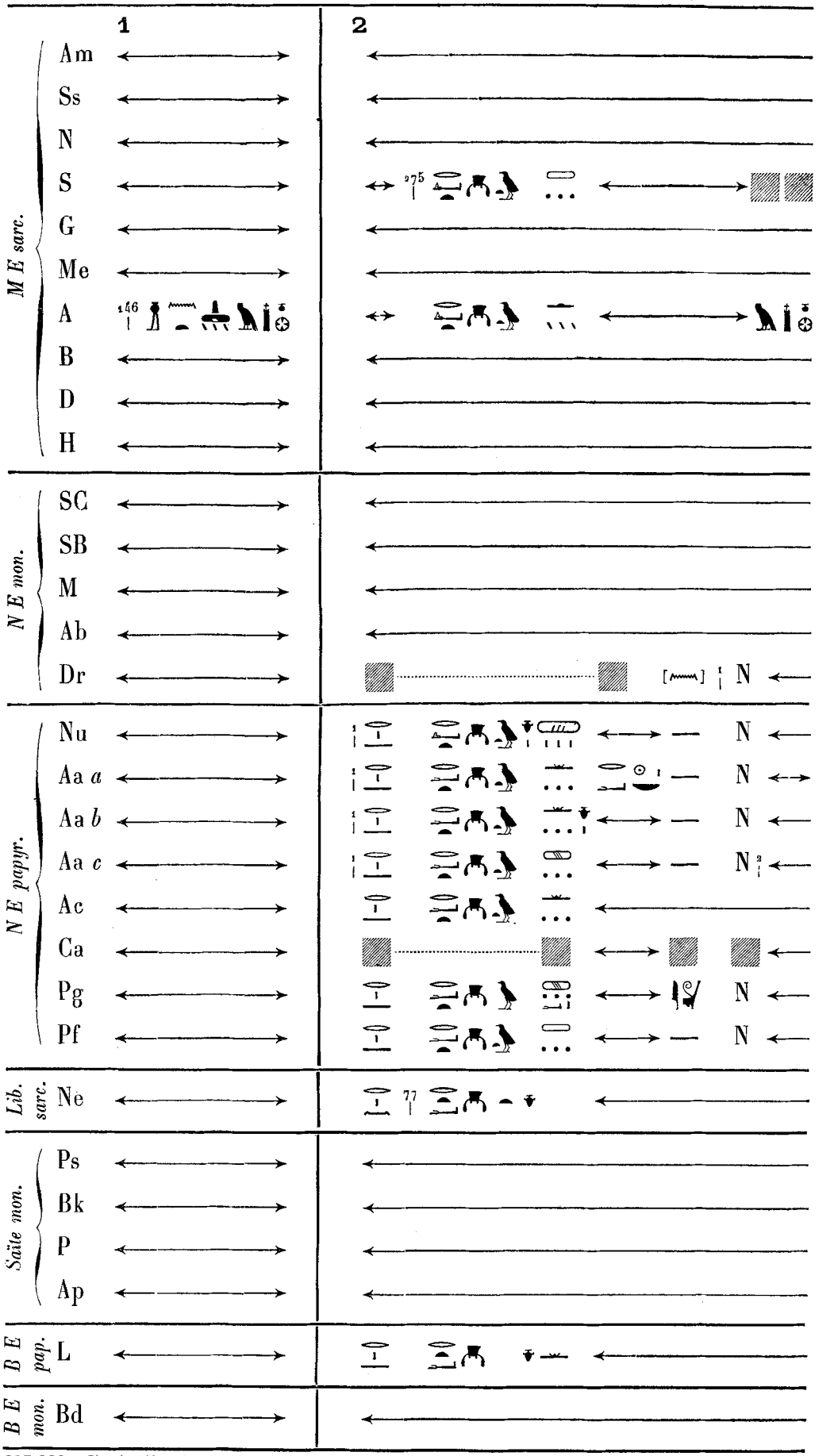
Voici les chapitres contigus au chapitre 106 dans ces différents textes.

	CHAPITRE PRÉCÉDENT.	CHAPITRE SUIVANT.
Am	Pepi II, 759-761.	Pepi I, 214.
Ss	Pepi I, 219-220.	L d M, chap. 76.
N	Psamtik, 43-44.	Chap. nouveau.
S	Chap. nouveau.	Rien (fin de panneau).
G	—	Pyram., 1059 et seq.
Me	Psamtik, 43-44.	Rien (fin de panneau).
A	Rien (début de panneau).	Texte analogue à Lacau, *Textes religieux*, III, fin (A 82-83, p. 17-18).
B	Chap. nouveau.	L d M, chap. 43.
D	—	Pyram., 1059 et seq.
H	—	Chap. nouveau.

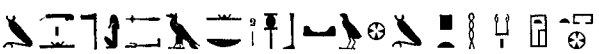
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	CHAPITRE PRÉCÉDENT.	CHAPITRE SUIVANT.
SC	(Néant.)	L d M, chap. 56 (sur le flanc gauche).
SB	—	— — —
M	(texte étranger au L d M sur le flanc droit).	
Ab		
T	Texte détruit (flanc droit).	Néant.
Dr	(Détruit.)	(Détruit.)
Nu		
Aa *a*	Chap. 64.	Chap. 137 A.
Aa *b*	— 71.	Chap. 110, fragment.
Aa *c*	— 178.	Hymne solaire.
Ac	— 71.	Chap. 83.
Ca	(Rien : début du papyrus.)	— 22.
Pg	Chap. 60.	— 92.
Pf	— 60.	— 116.
Ne	— 102.	— 149.
Ps	Chap. nouveau (l. 40-44).	Chap. nouveau (l. 46-50).
Bk	Même chap. nouveau.	Même chap. nouveau.
P	— —	— —
Ap	— —	— —
L	Chap. 105.	Chap. 107.
Bd		Rien fin de texte).

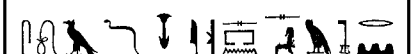
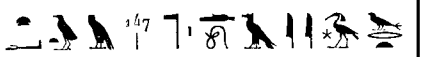
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



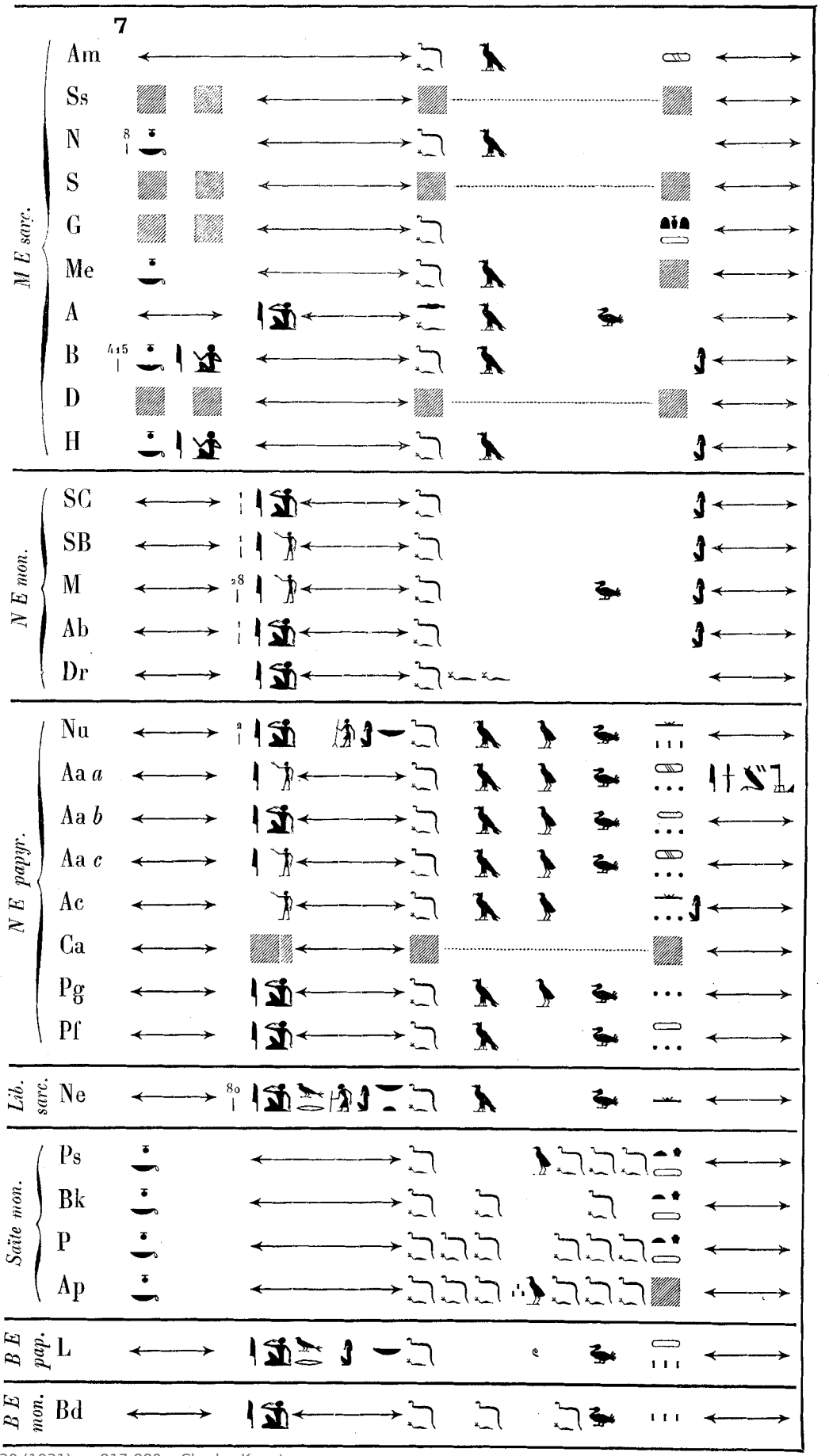
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

		2 (*suite*)	3
M E sarc.	Am	→	↔
	Ss	→	↔
	N	→	↔
	S	→	↔
	G	→	↔
	Me	→	↔
	A	→	
	B	→	↔
	D	→	↔
	H	→	↔
N E mon.	SC	→	↔
	SB	→	↔
	M	→	↔
	Ab	→	↔
	Dr	→	↔
N E papyr.	Nu	→ 	↔
	Aa *a*		↔
	Aa *b*	→ 	↔
	Aa *c*	→	↔
	Ac	→	↔
	Ca	→ 	↔
	Pg	→ 	↔
	Pf	→ 	↔
Lib. sarc.	Ne	→ 	↔
Saïte mon.	Ps	→	↔
	Bk	→	↔
	P	→	↔
	Ap	→	↔
B E pap.	L	→ 	↔
B E mon.	Bd	→	↔

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

		4	5	6
M E sarc.	Am	⟷	⟷	N ■
	Ss	⟷	⟷	N
	N	⟷	⟷	⟷
	S	⟷	⟷	⟷
	G	⟷		⟷
	Me	⟷	⟷	⟷
	A		⟷	⟷
	B	⟷	⟷	⟷
	D	⟷	⟷	⟷
	H	⟷	⟷	⟷
N E mon.	SC	⟷	⟷	⟷
	SB	⟷	⟷	⟷
	M	⟷	⟷	⟷
	Ab	⟷	⟷	⟷
	Dr	⟷	⟷	⟷
N E papyr.	Nu	⟷	⟷	N
	Aa *a*	⟷	⟷	⟷
	Aa *b*	⟷	⟷	
	Aa *c*	⟷	⟷	
	Ac	⟷	⟷	⟷
	Ca	⟷	⟷	⟷
	Pg	⟷	⟷	⟷
	Pf	⟷	⟷	⟷
Lib. sarc.	Ne	⟷	⟷	N
Saïte mon.	Ps	⟷	⟷	⟷
	Bk	⟷	⟷	⟷
	P	⟷	⟷	⟷
	Ap	⟷	⟷	⟷
B E pap.	L	⟷	⟷	N
B E mon.	Bd	⟷	⟷	⟷

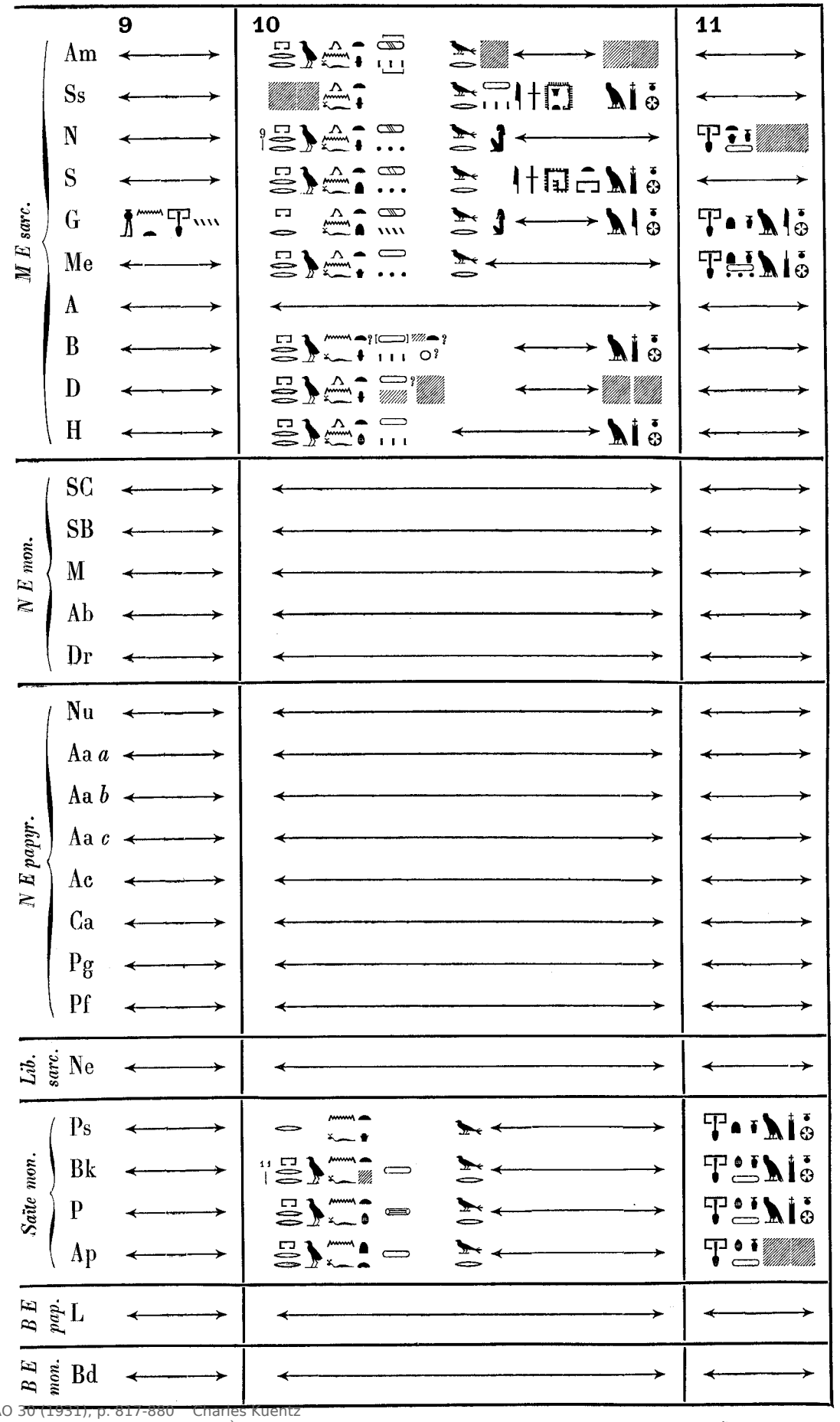
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 — Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



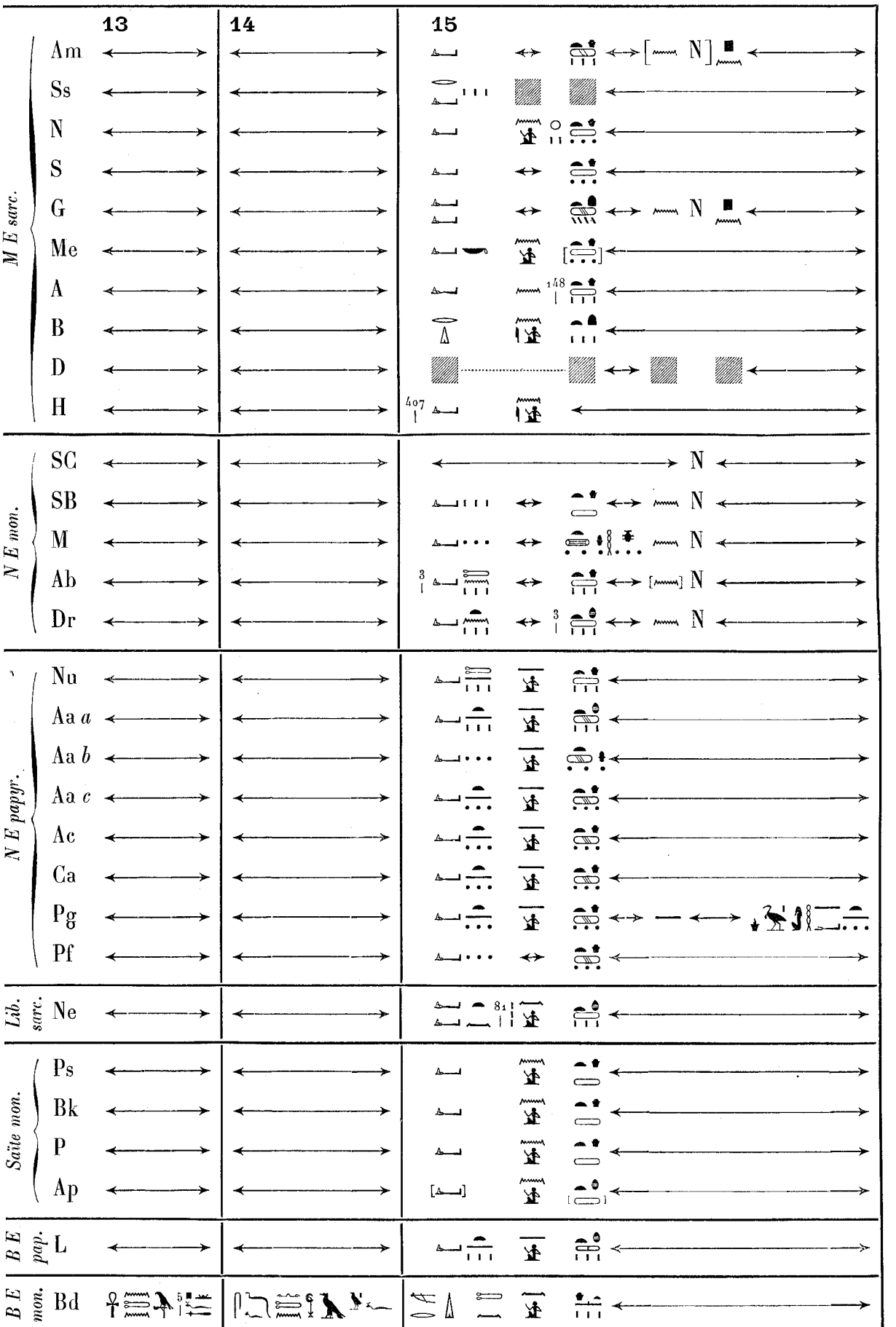
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 100(b) Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



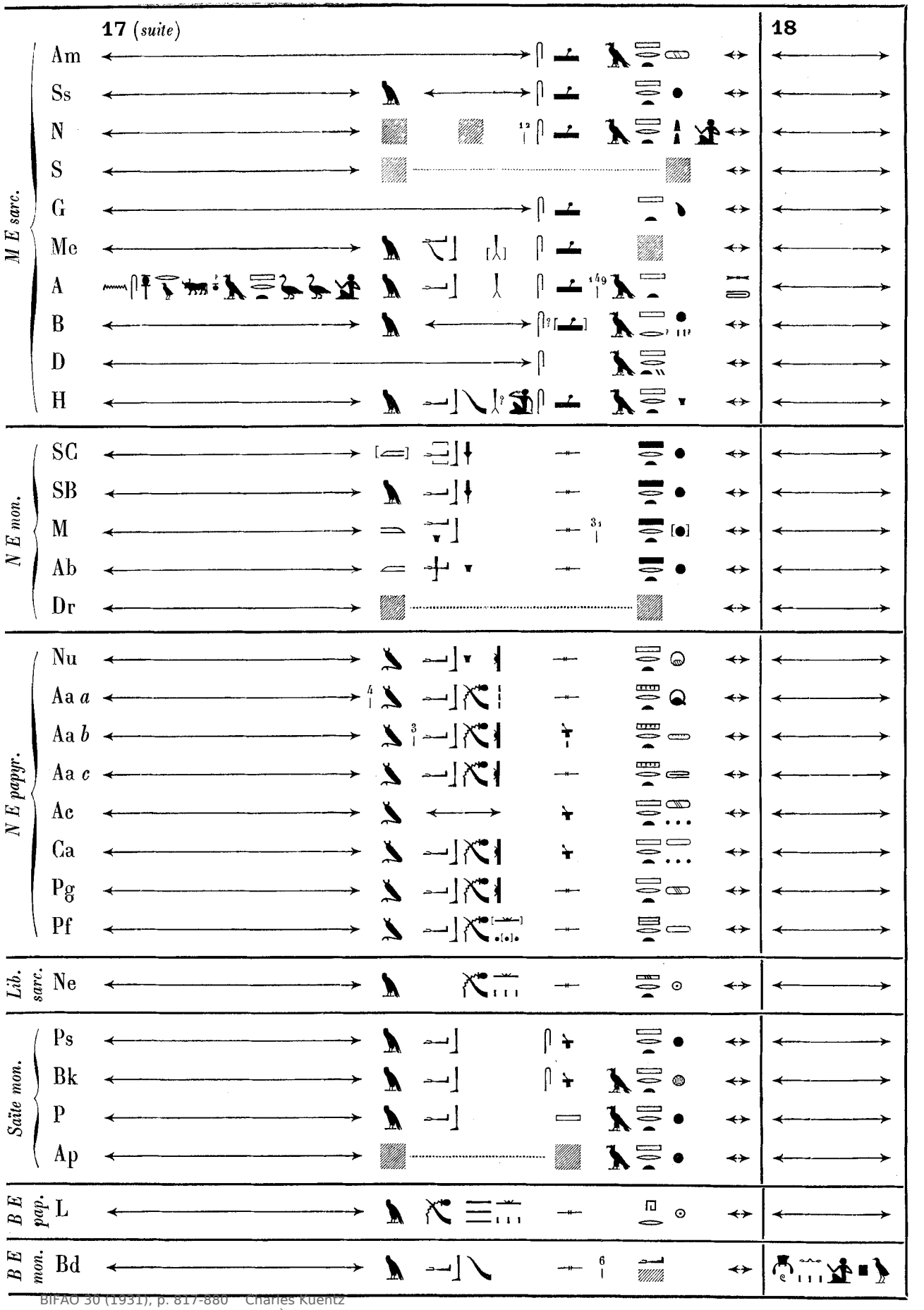
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



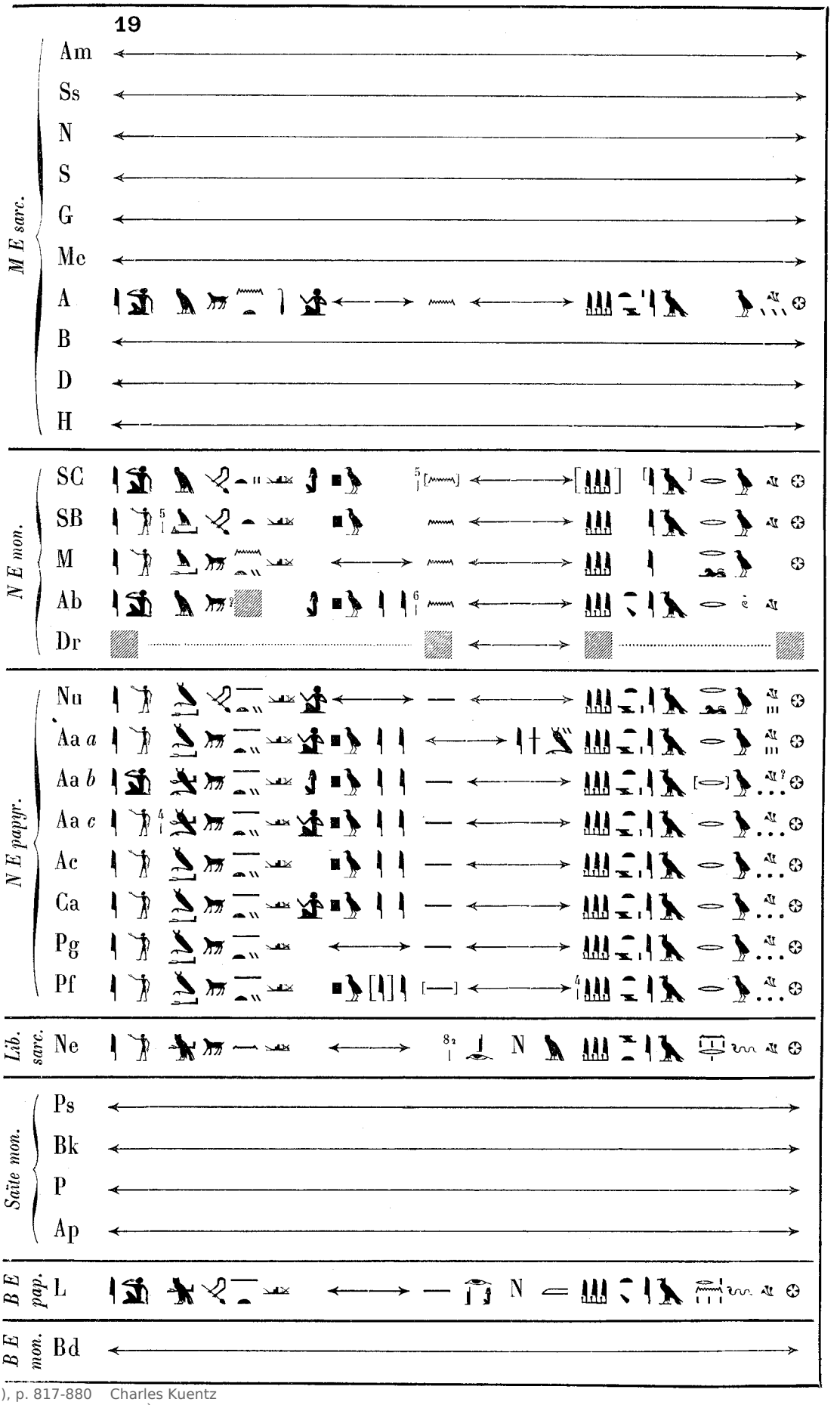
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 — Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



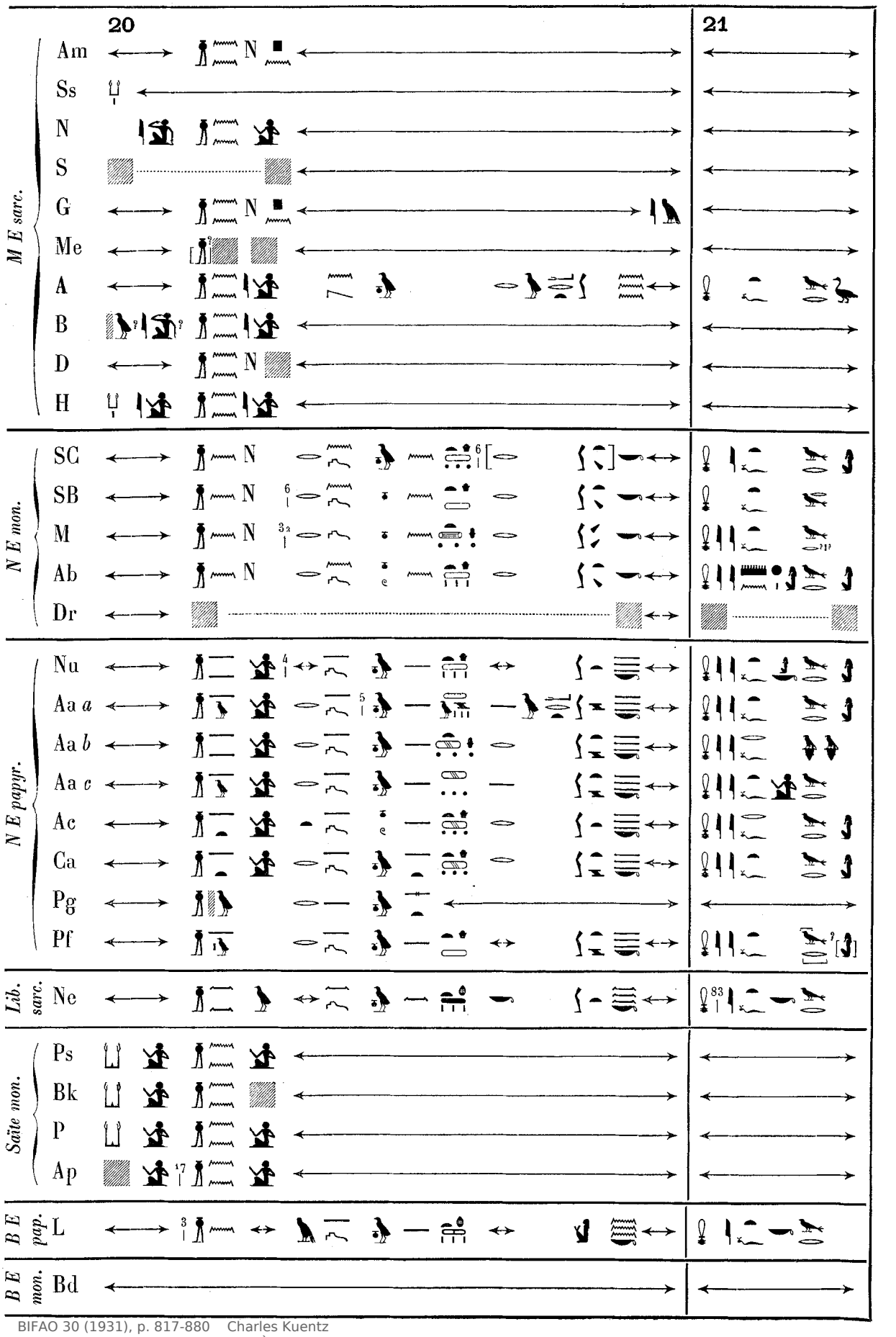
BIFAO 30 (1931), p. 817-880. Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



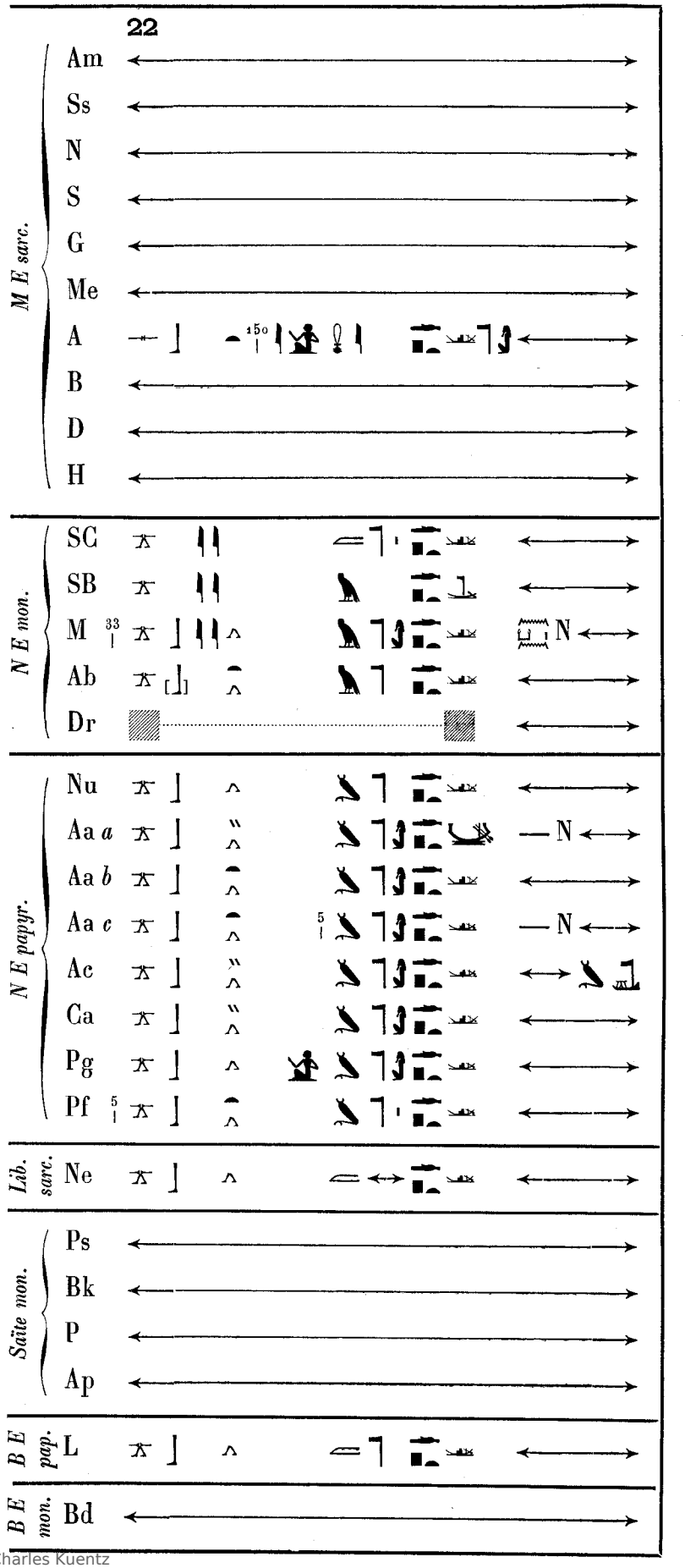
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 · Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



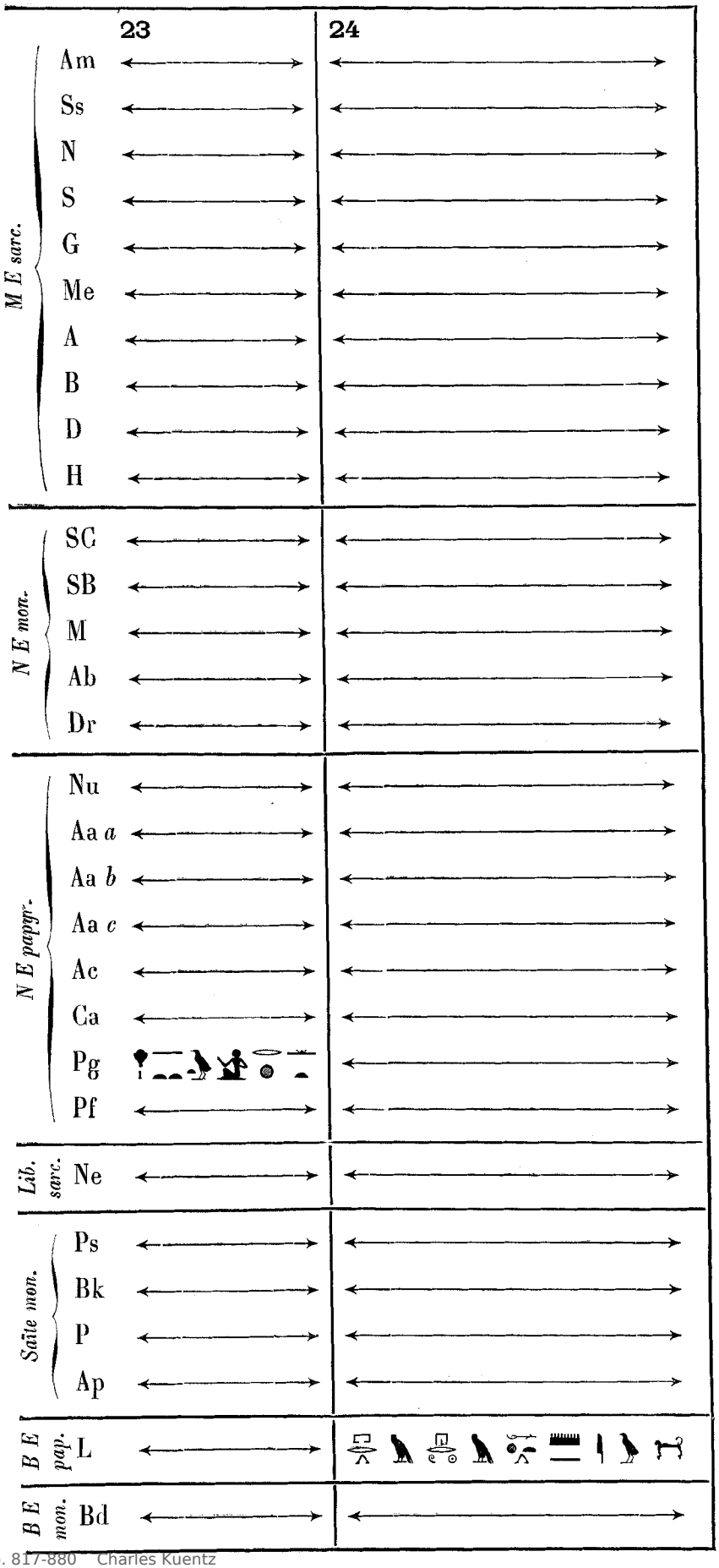
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



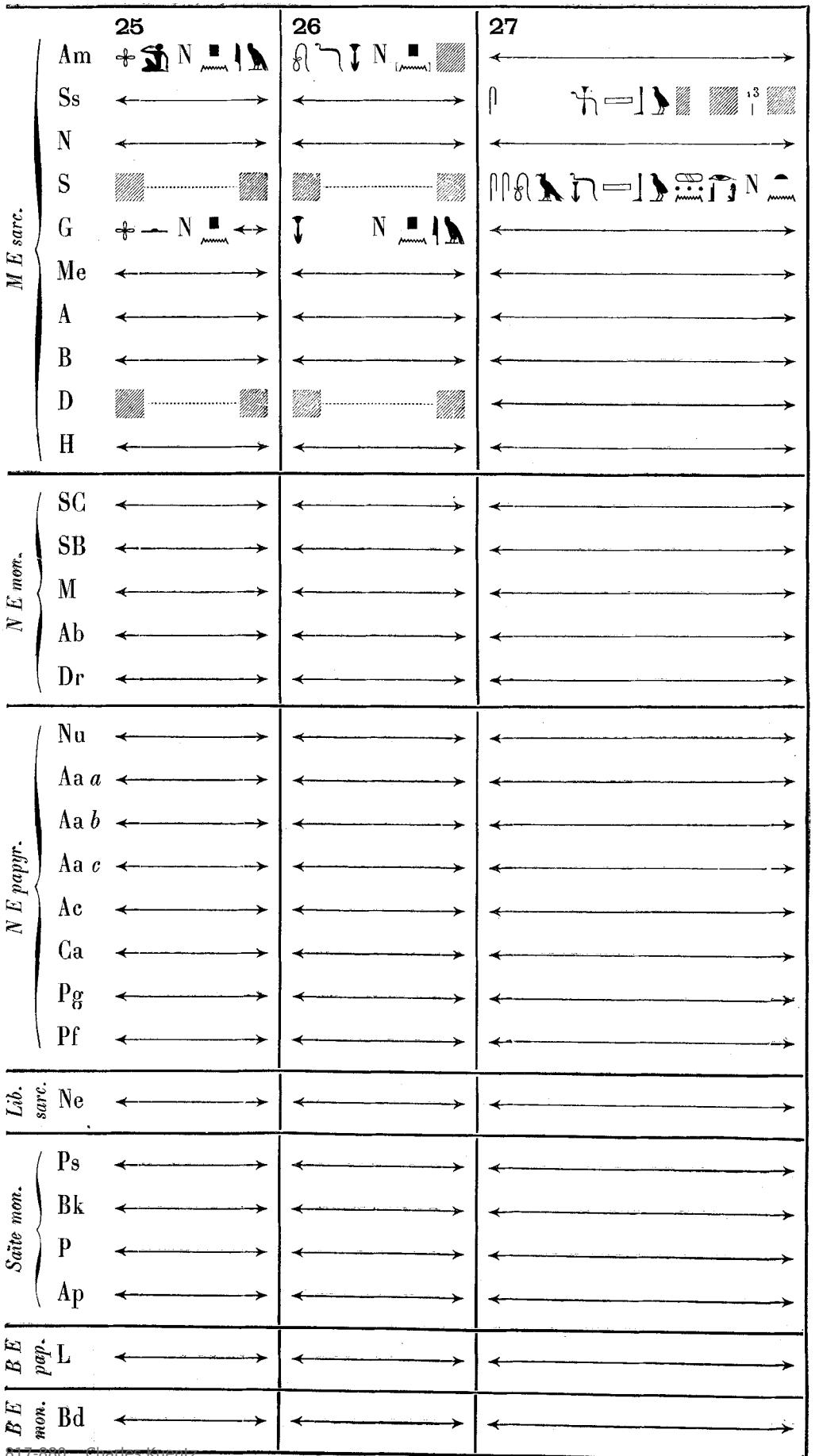
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

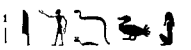


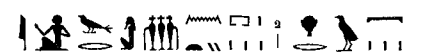
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 100 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 30 (1931), p. 817-880 — Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICE. — TEXTE DE T.

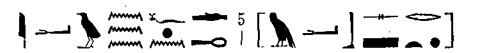
7 

8 

12 

15 

16 

17 

19 

20 

21 

22 

TRADUCTION.

1 (Se) procurer du pain dans Héliopolis.
2 (Chapitre de) donner des offrandes alimentaires (var. : la joie) chaque jour à N dans Héliopolis, devant le grand dieu maître d'Abydos, à Memphis, dans l'autre monde.
3 Ne pas manger d'ordures dans Héliopolis.
4 Apparaître comme étoile du matin, très lumineux.
5 Entretenir le tombeau d'un homme dans l'autre monde.
6 Ô cet N! (var. : N dit, il dit :)
7 Ô (var. : je suis) le Grand, maître des Provisions, qui est dans l'autre monde,
8 Ô le grand (var. : les Grands) résidant dans les temples (var. : les temples d'en haut; var. : dans le nome Thinite),

(1) L'original indique le volet ouvert devant la tête du dieu. — (2) Disposé ainsi : .

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9 qui procure (?) l'offrande funéraire,
10 pour qui paraît le grand pain qui est dans l'hypostyle, à Héliopolis,
11 et l'offrande funéraire à Héliopolis,
12 Ô toi qui donnes (var. : ô vous qui donnez) le grand pain (var. : le pain; var. : le pain et la bière) à Ptah dans Héliopolis (var. : au grand dieu qui est dans la grande résidence; var. : à Osiris en Abydos),
13 aussi vrai que ce grand dieu-là vit pour vous,
14 et que vous fournissez ses autels,
15 donne (var. : donnez)-moi (var. : à N; var. : à mon âme qui est avec vous) du pain (var. : pain et bière),
16 donne (var. : donnez)-moi (var. : à N) de la bière.
17 Mon (var. : son) déjeuner consiste en une patte (var. : de bœuf sauvage et deux volailles rôties) accompagnée d'une galette grillée (et vice versa).
18 Tel est mon menu.
19 Ô ce passeur (d'Osiris) de (var. : dans, qui est dans) la Sokhet-Ialou!
20 Mène-moi (var. : mène N) à ces pains, vers ta colline (var. : ton canal),
21 comme le grand Atef,
22 amené (var. : que je passe) dans la barque du dieu (pour N; dans l'autre monde),
23 car je sais ⟨.....⟩.
24 Paraître au jour après avoir été enseveli.
25 N en mange.
26 N en vit.
27 Entretenir les offrandes alimentaires pour cet Osiris.

REMARQUES.

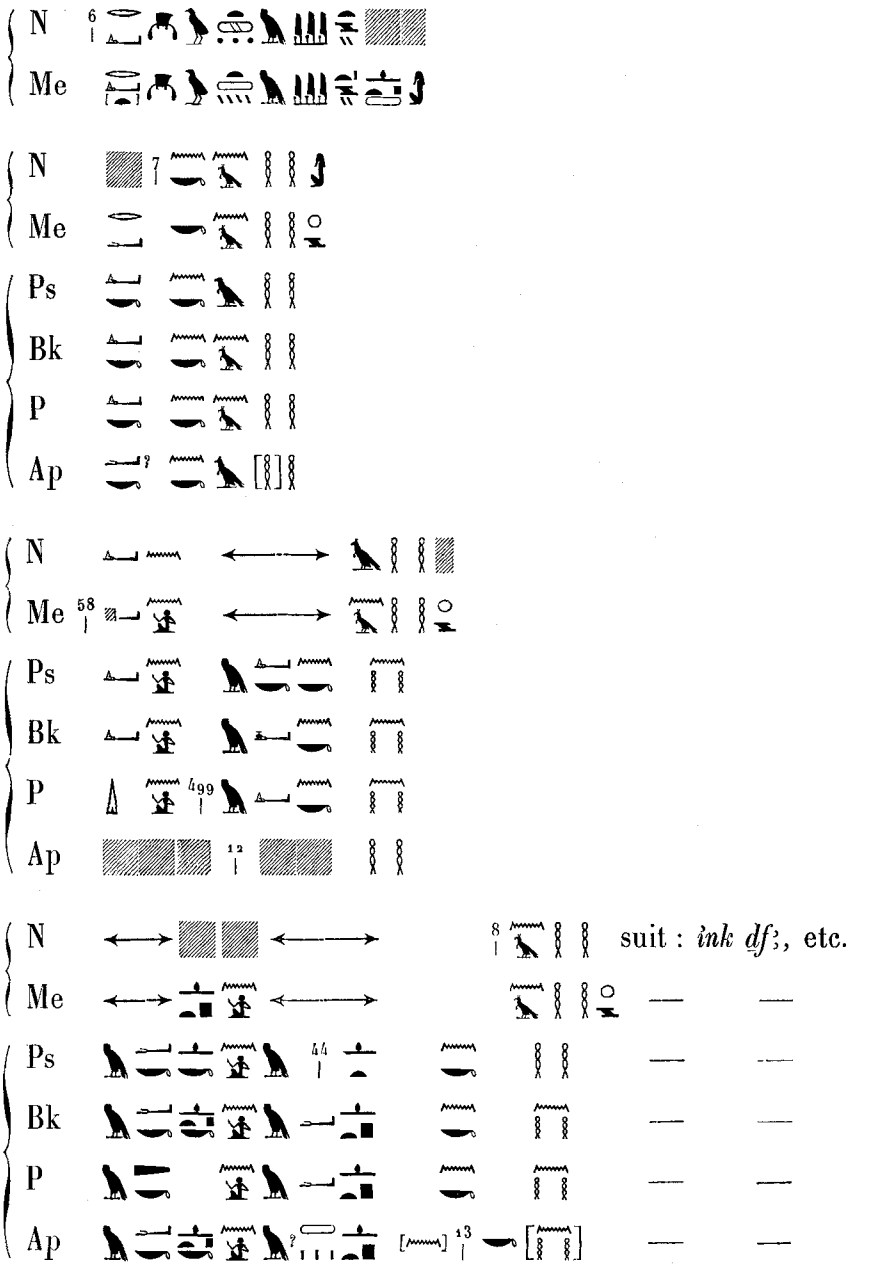
(Les numéros se rapportent aux phrases ou membres de phrases numérotés.)

1. Les phrases 1 à 5 constituent différents titres (comme 25 à 27). Les titres 1 à 3 sont tous, du moins dans leur rédaction première, en rapport avec Héliopolis. Certains, visiblement étrangers à la rédaction primitive, n'ont aucune relation avec le sujet, comme cela arrive à cette époque[1].

[1] Cf. K. Sethe u. G., *Die Sprüche für das Kennen der Seelen der heiligen Orte, Ä Z*, 57 (1922), p. 11 (cf. texte I, § 3, p. 1*), 13-14 (cf. texte II, § 1, p. 1*), 35 et 37 (cf. p. 8*).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

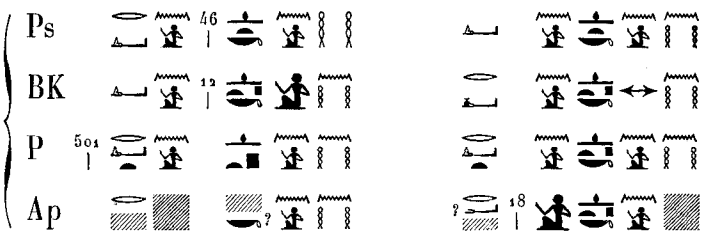
Le titre et le début du chapitre sont un peu différents dans deux textes du M E; leur début, moins leur titre, se retrouve à l'époque saïte, faisant suite à un chapitre indépendant.



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est difficile de dire s'il s'agit bien ici d'un début authentique du chapitre 106, qui aurait été négligé dans la suite, ou si nous avons affaire à un chapitre différent. Mais c'est cette seconde solution qui est la plus vraisemblable, étant donné d'abord le manque de cohésion entre les phrases ci-dessus et le corps du chapitre 106, et ensuite le fait qu'il s'agit ici de la (des deux?) Sokhet-ḥetep et non d'Héliopolis comme lieu de l'action.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'à la suite du chapitre 106 on trouve, à l'époque saïte, des phrases analogues :



Ces textes saïtes attestent sûrement une rédaction du M E actuellement perdue. La similitude de ces phrases finales avec les phrases initiales semblent donc indiquer que le chapitre 106 proprement dit a été, dès le M E dans certains textes, enclavé dans un autre chapitre.

2. A partir du Nouvel Empire, les manuscrits substituent Memphis à Héliopolis; l'un d'eux, Aa*a*, dit même que c'est devant Osiris que l'offrande doit être présentée, à Memphis[1], ce qui représente une troisième conception. Certains mss ajoutent à Memphis l'autre monde, ce qui indique une autre conception encore.

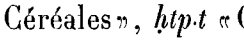
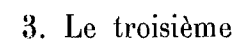
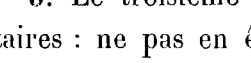
Au mot *ỉw·t* « offrande alimentaire », quatre mss substituent *ỉw·t-ỉb* « joie »; cet effort pour spiritualiser, semble-t-il, le texte s'arrête forcément là : le corps même du chapitre est gardé tel quel, malgré son désaccord avec le nouveau titre. Cette innovation se retrouve dans L, qui de plus la matérialise dans la vignette : on y voit le mort recevant du dieu Ptah le groupe de signes lui-même qui sert à écrire le mot . L'orthographe de Nu, avec le déterminatif du pain[2], semble d'ailleurs indiquer pour cette expression la possibilité d'un sens secondaire plus précis : *ỉw·t-ỉb* désignerait non seulement

[1] Pour le culte d'Osiris à Memphis, cf. Louvre C 30 et var. — [2] Cf. Chassinat, *Edfou*, IV, p. 104 .

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la joie en général, mais aussi la joie de bien vivre, le bien-être que procure une alimentation abondante. C'est par un mot comme «liesse» qu'on pourrait peut-être rendre ce sens spécial. Lorsque la Joie  est personnifiée[1], elle figure en compagnie d'autres personnifications de même ordre, comme *npr* «Céréales», *ḥtp·t* «Offrande alimentaire»[2].

3. Le troisième titre de A est emprunté au leitmotiv des textes alimentaires : ne pas en être réduit à se nourrir d'ordures, «à manger ses excréments et à boire son urine» (Isaïe, xxxvi, 2).

4. Le rapport du quatrième titre de A avec ce chapitre n'est pas clair[3]. *Dwȝ-nṯr* est le nom de l'étoile du matin, qui en effet «salue au matin le dieu», c'est-à-dire le soleil. Le mort, qui parfois se dit fils de l'étoile du matin et de Sothis (*Pyramides*, 1707 *a*), s'identifie parfois à celle-là comme ici (*Pyramides*, 1366 *c*, 1719 *f*, 2014 *b*). On lui souhaite de même «d'apparaître comme étoile solitaire»,  (*Ḫ-m-ḫȝt*, *Mémoires MAFC*, I, 130), l'«étoile solitaire» désignant aussi l'étoile du matin. — La terminaison se retrouve au M E dans la même expression :  (Lacau, *Textes religieux*, chap. lxxxv, l. 117-124 : *Rec. de trav.*, XXXII, 84-85). Elle dérive sans doute du de la même expression aux Pyramides :  (132 *b* T; cf. 357 *a* P, 805 *a* PM, 929 *b* PM, 935 *c* PM, 1001 *b* P, 1104 *b* PM, 1207 *a* PM).

5. Ce titre semble dépasser le cadre du texte : il s'agit non plus de pourvoir à l'alimentation du mort, mais encore d'assurer l'entretien de sa tombe d'une façon générale.

7. Le mort invoque le dieu dans les textes du Nouvel Empire (et déjà au M E avec A), mais primitivement il s'identifie avec lui. Ce dieu n'est autre qu'une personnification des provisions alimentaires (et non un «nisbe» *dfȝ-*[*y*]). Deux textes du N E (Nu et Ne), suivis par L, ne comprenant plus cette personnification, complètent en s'inspirant de la phrase 8 : «le Grand,

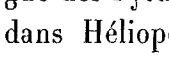
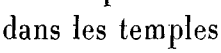
[1] Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahure*, II, pl. 30, registre inférieur.

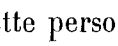
[2] Sur l'autel de Turin, toutefois, elle avoisine des personnifications plus abstraites : «Éternité», «Vie», «Durée» (*TSBA*, III, pl. I, face p. 112).

[3] Pour des titres ajoutés après coup et étrangers au sujet du chapitre, cf. p. 844, n. 1.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

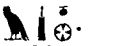
maître des Provisions». Aa *a* ajoute «dans l'autre monde» (cf. 2). Les textes saïtes, sauf Bk, paraissent avoir compris *dfw dfw* en deux mots, ce qui est inexplicable.

D'ailleurs cette déification des provisions n'est sans doute pas primitive, car un passage analogue des Pyramides (695 *b*) parle du «Grand Maître des approvisionnements dans Héliopolis[1]» , qui est un «double Horus résidant dans les temples» .

Toujours est-il que cette personnification de  est connue aussi en dehors de ce chapitre 106. Elle se rencontre à toutes les époques. On en a rapproché la personnification de Copia chez les Romains[2]; on pourrait ajouter celles de Ops, Annona et Abundantia. *Df*; divinisé est représenté sous l'A E[3], au M E[4], au N E[5], à basse époque[6]. Il est même un des quatorze *Ka* du dieu Rê[7].

A écrit [8]; dans ce mot, bien que le soit passé à  dans la prononciation, le a subsisté dans l'orthographe classique jusqu'aux époques les plus récentes : n'était cet exemple-ci et quelques rares autres, on ne soupçonnerait pas le changement phonétique survenu dans ce mot, puisqu'il n'a pas survécu en copte.

8. Au M E, *wr* est (comme dans le texte des Pyramides cité plus haut) une épithète : «le grand approvisionneur». Au N E, *wr* devient un substantif

[1] Même rapport entre Héliopolis et ces «approvisionnements» dans l'hymne à Osiris de la Bibliothèque Nationale (actuellement au Louvre), l. 2 : le dieu est .

[2] Gardiner, *P S B A*, 38, p. 86.

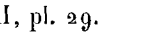
[3] Borchardt, *Sahure*, II, pl. 29.

[4] Gautier et Jéquier, *Fouilles de Licht*, p. 24, fig. 18.

[5] Naville, *Deir el Bahari*, IV, pl. 110, en bas. Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I, pl. 92 (Sétosis I^er^). V. Bissing, *Versuch einer neuen Erklärung des Ka'i der alten Aegypter*, 1911, p. 11, note 6 (Ramsès III).

[6] De Morgan, *Kom Ombos*, I, n° 102.

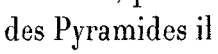
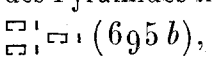
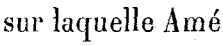
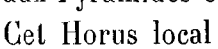
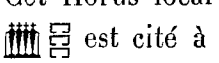
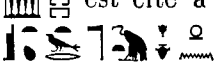
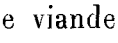
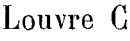
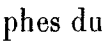
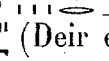
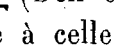
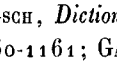
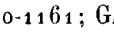
[7] Listes étudiées par Gardiner, *P S B A*, 38, p. 94-95 (ajouter maintenant : Chassinat, *Edfou*, III, p. 97-98, n^os^ I et II (=C de la liste de Gardiner); p. 320, n° III; IV, p. 296, n° II; V, p. 182, n° II.

[8] Cette écriture paraît particulière à la XI^e^ dynastie : , *Annales du Serv. des Antiq.*, V, p. 249, l. 87; sarcoph. de *Sȝy.t*, Caire, n° 47267 (J. d'entrée) = 6033 (n° d'inscrip.) côté de la tête (avec du côté des yeux : *Bull. Metr. Mus. New York*, Nov. 1921, p. 47, fig. 22, haut, milieu); *British Museum*, 1164, l. 6 (*Hier. Texts... Brit. Mus.*, I, pl. 55 = Peet, *Ann. Anthr. Arch.*, VII, 1914-1916, p. 81-88); un cinquième exemple est cité par Polotsky, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie*, § 39.

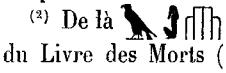
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

indépendant, parallèle à *df*; et précédé comme lui de la particule d'invocation. Plusieurs papyrus funéraires, par symétrie avec *df*;  où ils croient que  est un pluriel, mettent *wr* au pluriel.

Dr : édit. , sans doute pour .

Ce dieu *df*; reçoit, en plus, l'épithète, vague pour nous, de « résidant dans les temples »; un seul texte du ME, suivi par les textes postérieurs, complète : « . . . les temples d'en haut », expression qui doit désigner une localité particulière, peut-être une nécropole héliopolitaine[1]. Dans des textes analogues des Pyramides il est question de  (133 *c*[2]) et de  (695 *b*), ce qui confirme la leçon de la majorité des textes du ME et prouve que c'est l'épithète d'une forme d'Horus qui pouvait être dédoublée[3]. Ce dieu est encore nommé sur une colonne du British Museum (n° 419 [64]), sur laquelle Aménophis III se dit aimé de  (*British Museum, A Guide to the Eg. Galleries, Sculpture,* 1909, p. 117); cette colonne a été trouvée au Caire, et elle doit provenir non pas de Memphis comme on l'a dit, mais d'Héliopolis[3], comme d'autres monuments trouvés au Caire, puisque, grâce aux Pyramides et au chapitre 106, nous savons que ce dieu est héliopolitain. Cet Horus local est connu aussi par une stèle saïte, où le titre de  est cité à côté d'autres sacerdoces de la région :  et [4]. — Cette même localité est d'autre part consacrée aussi à Osiris. Dans un vieil hymne à ce dieu, après Héliopolis et avant Memphis, on parle de cet endroit comme voué à son culte : on offre au dieu « des pièces de viande de choix » dans , var.  et  (ME : Louvre C 30; stèle de Sbkddy-Bbi à la Nationale; Caire 20498); orthographes du NE :  (Caire stèle de),  (naos Caire 70038),  (stèle de Maï, Bruxelles), (papyr. du Vatican),  (Deir el-Médineh, Ari-Nefer),  (Gat-sešni). Une épithète analogue à celle du dieu *df*; dans notre texte est appliquée à Osiris, au

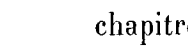
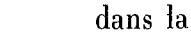
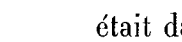
[1] Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 264, 267, 1101, 1060-1161; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, II, p. 68.

[2] De là  du chapitre 178 du Livre des Morts (*Nebseni* : Budge, *Book of the Dead*, p. 466, l. 11).

[3] Kees (*Horus und Seth als Götterpaar*, II, 1924, p. 57) fait remarquer que ce dédoublement n'empêche pas le dieu de rester unique en deux personnes : son nom est traité grammaticalement comme un singulier.

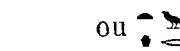
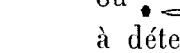
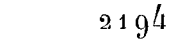
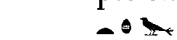
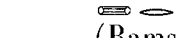
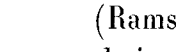
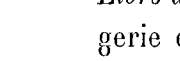
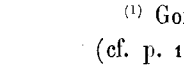
[4] Louvre C 119 : Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1161; Pierret, *Études égyptologiques*, II, p. 12.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chapitre 142 du Livre des Morts :  (Nou, col. 72 : Budge, *The Book of the Dead*, p. 320; les autres textes, dans Naville, *Todt.*, II, 366, ont soit *ḫnty* (Cc, Ld), soit *ḫnty tnn.t* (Ba, Pf), soit des formes corrompues (Pg, Ta)). Sur la stèle Metternich, à la ligne 90[1], il est dit qu'« Horus fut piqué dans la campagne d'Héliopolis, au nord de *Ḥetep*, tandis que sa mère Isis était dans , faisant des libations à son frère Osiris ». Qu'il s'agisse d'Horus ou qu'il s'agisse d'Osiris, on remarquera que la localité est nommée tantôt au complet , tantôt par abréviation . — Enfin cette même localité, en dehors de toute connexion avec Horus ou Osiris, est citée ailleurs comme étant dans le voisinage d'Héliopolis. On dit au mort :  [2]. Dans un texte de la muraille extérieure d'Edfou[3], après la localité héliopolitaine , on rencontre .

Bd transporte ce dieu *dfȝ* à Abydos, dans le nome Thinite [4].

9. Je ne vois pas comment expliquer la forme verbale  autrement que par un titre interpolé.

10. N :  omis par le scribe, a été ajouté par lui en marge. Le  ou , qui apparaît aussi à la phrase 12, est une espèce de pain difficile à déterminer, mais connue depuis l'A E (Pyramides, 1024, 1723, 1946, 2194 : ; de même *Aegypt. Inschr.... Berlin*, I, p. 17) jusqu'à l'époque ptolémaïque, dans les listes d'offrandes et les textes religieux seulement :  (fin XVIII[e] dyn. : Daressy, *Mémoires MAFC*, VIII, 389),  (Ramsès III : Dümichen, *Die kalend. Opferfestliste*, IV 27, VI 27, VII *b* 27; *Kalenderinschr.*, III *c* 5, VII *c*, X 5, XXXII 6),  (basse époque : Schiaparelli, *Libro dei Funerali*, II, p. 321, n° 18); à Edfou, parmi les offrandes de boulangerie et de pâtisserie, figure le [5], [6], [7], [8], [9],

[1] Golénischeff, *La stèle Metternich*, pl. V (cf. p. 11 la traduction erronée « die *Himmels* gemächer »); Moret, *Revue Hist. Relig.*, 72, 1915, pl. V (trad. p. 248); cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1101.

[2] Leemans, *Mon. ég.... Leide*, III/1, sarcophage M 3 (XXI[e]-XXII[e] dynastie?), pl. XIV, bande médiane. Cf. Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 1161.

[3] Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 264, 267.

[4] A lire naturellement *ṯ-wr*, et non *ȝb* (Gauthier, *Dictionn. géogr.*, IV, p. 207).

[5] Chassinat, *Edfou*, III, p. 129.

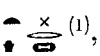
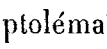
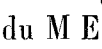
[6] *Ibid.*, IV, p. 18.

[7] *Ibid.*, p. 76.

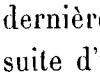
[8] *Ibid.*, p. 86.

[9] *Ibid.*, p. 309.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1), (2), (3), (4) ou (5), à ne pas confondre avec le (6), (7) ou (8). De même à Kom Ombo : (9) et à Dendérah : (10), (11), (12), (13), (14), (15), (16). Cette sorte de mot composé « grand-pain » est à comparer à l'espèce appelée  « pain blanc » : adjectif et substantif sont soudés en un seul mot, d'où le déterminatif final ici (Ss) et phrase 12 (B, H). Ce devait être à l'origine une qualité ou une forme de pain usitée spécialement à Héliopolis (17) et devenue offrande rituelle. Elle ne figure plus dans les scènes des temples ou les rituels du culte journalier du N E; si elle reparaît dans les temples ptolémaïques, c'est sans doute par archaïsme.

Ce « grand-pain » est personnifié et divinisé abusivement dans deux textes du M E (N, G), par imitation de *df;* à la phrase 7.

S et Ss ajoutent à *t;-wr* l'expression *ỉmy-wsḥ·t.* Le « pain qui est dans l'hypostyle » est une offrande connue depuis l'A E, mais qui reparaît plus tard dans les textes religieux, par exemple, à l'époque saïte (18) parall. (19) ou dans la pancarte funéraire : (20). Cette espèce de pain, dénommée d'après le lieu où on l'offrait, est peut-être à rapprocher du (21) « pain qui est dans la terre », connu dès l'A E aussi, si du moins cette dernière sorte n'est pas un pain cuit en terre, sous la cendre. Ps omet  par suite d'un « bourdon », à cause du dernier signe du groupe précédent : .

11. Ps : la publication porte , mauvaise lecture, sans doute, du groupe  effacé.

(1) Chassinat, *Edfou*, V, p. 59.
(2) *Ibid.*, p. 130.
(3) *Ibid.*, p. 231.
(4) *Ibid.*, p. 254.
(5) *Ibid.*, p. 377.
(6) *Ibid.*, IV, p. 76.
(7) *Ibid.*, p. 381.
(8) *Ibid.*, V, p. 59.
(9) De Morgan, *Kom Ombos*, I, n° 101.
(10) Dümichen, *Kalenderinschr.*, 85.
(11) Mariette, *Dendérah*, I, 15 *a*.
(12) *Ibid.*, I, 32.
(13) *Ibid.*, 36, 33.
(14) *Ibid.*, III, 21 *y*.
(15) *Ibid.*, 49 *d*.
(16) *Ibid.*, 55 *c'*.
(17) Le *t;-w'b* est aussi héliopolitain : « tu manges le  provenant de Létopolis et le « pain pur » provenant d'Héliopolis », Jacau, *Textes religieux*, chap. xx, p. 51 (*Rec. de trav.*, XXVII, p. 225), l. 73-75.
(18) *Annales du Serv. des Antiq.*, XXVII, p. 10, l. 24.
(19) *L D*, III, 262 *a*, col. 2.
(20) *Annales du Serv. des Antiq.*, XXVII, p. 14, col. 15. Cf. encore le  ptolémaïque, Chassinat, *Edfou*, V, p. 290.
(21) *Ann. Serv. Antiq.*, XXVII, p. 14, col. 11.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

12. Le singulier du ME est passé au pluriel au NE dans tous les textes, non seulement dans ceux qui mettent *df;* et *wr* (phrases 7 et 8) au pluriel, mais encore dans les autres, sans doute parce qu'ils considèrent, par erreur, *df;* et *wr* comme deux personnes distinctes.

Ss « On du dieu » rappelle la désignation tardive de Dendérah *iny-t t;* *ntrt* « Onit de la déesse ». Cf. [1].

N saute , de sorte qu'en réunissant cet au  de la phrase 15, on a l'impératif « donne ». Cet impératif devait déjà se trouver dans l'original que le scribe copiait, ce qui explique le « bourdon » qu'il a commis, sautant d'un *m* à l'autre : . B : publicat. pour .

SC : bourdon : le scribe a sauté du premier groupe  (phrase 12) au deuxième (phrase 15).

M (et aussi Ab, semble-t-il) ajoute la bière au pain, ici et phrase 15.

M, ici et phrases 15 et 16, écrit bizarrement par abréviation, faisant fonction de phonétique.

Aa *a* ajoute « au grand dieu qui est dans la grande résidence ». On pourrait croire, puisqu'il s'agit (phrase 2) de Memphis, que cette périphrase désigne Ptah, qui porte souvent l'épithète , mais l'addition « au grand dieu maître d'Abydos » à la phrase 2 dans le même manuscrit, indique qu'il s'agit d'Osiris, qui en effet porte aussi cette épithète parfois.

Ap : doit être , et doit être .

Bd : le est un mal venu comme dans *pw* (phrase 17); le signe mal venu qui ressemble à n'est pas , mais il représente [2] comme à la ligne 3 et aux phrases 14, 15, 17 et 18. C'est une faute due à l'hiératique, où ce déterminatif a un point diacritique au-dessus, et se confond parfois avec . est donc pour . Cela prouve que cette stèle dérive d'un intermédiaire hiératique (d'un papyrus funéraire du genre de ceux de la XXI^e^ dynastie, ou d'une copie servant de modèle au lapicide).

Bd transfère le texte à Osiris, en Abydos, comme à la phrase 8. Le  est pour , que Bd emploie plus haut (l. 3) dans le même mot et qui est lui-même fréquemment substitué à  dans le nom d'Abydos à basse époque, le faisant ressembler à celui d'Éléphantine.

[1] Chassinat, *Edfou*, II, p. 150. — [2] Cf. , *Edfou*, V, p. 111?

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

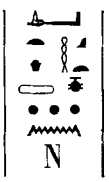
13. On ne voit d'où Bd a tiré les phrases interpolées 13 et 14.  pour *nṯr* est au plus tôt saïte. Il faut comprendre plutôt  que , bien que les démonstratifs prennent souvent  à basse époque. « Ce grand dieu » désigne Osiris.

14. Pour *sḏf; ḫ;w·t* cf. par exemple *Urk.*, IV, 163, 7; 173, 2; Naville, *Bubastis*, XXXVIII B, l. 8; Chassinat, *Edfou*, IV, p. 26, 39, 48, 278, 296, 367; V, p. 27; Maspero, *Sarcophages* (*Catal. gén.*), p. 14, l. 1. Cf. l'expression *sḏf; wdḥ*, *Urk.*, IV, 1184, 10; Maspero, *op. cit.*, p. 10; 62; Chassinat, *Edfou*, III, p. 197, etc.; cf. aussi *sḏf; ʿb;*, *ibid.*, II, p. 153, etc.  (le trait n'est pas sûr) est pour  comme l'a reconnu M. Mahler[1].

15.  est un hyperarchaïsme pour  = . Il est connu dès l'époque saïte (cf. plus haut, p. 799, 812, 813); cf.  ptolémaïque (Chassinat, *Edfou*, II, p. 101, ad fin.; IV, p. 177, l. 2; p. 192, ad fin.). Il a même valeur que  dans certaines formules d'adjuration aux vivants : « vos dieux vous aimeront... *si* vous prononcez la formule du proscynème ».

 doit être compris à l'impératif[2]; ce verbe en effet a possédé ce mode avant de devenir défectif et de le remplacer par *ỉmy*.  et  sont des formes à *r-* initial de ce mode, étant au pluriel parce que sans doute dans ce texte (Ss) *ḏf;* était au pluriel, désignant plusieurs personnages (les phrases 7 et 8 sont en lacune); il en est de même de SB et de M.  pour est un non-sens, amené par l'analogie de de la phrase 12. Quand ce vieil impératif commença à ne plus être compris, on le remplaça soit, au M E, par son substitut récent  (N, cf. p. 852), soit, à partir du N E, par l'indicatif .

Le texte primitif devait ressembler à celui de Pyram. 695 *c* (N N) et devait porter respectivement *dy n-ỉ ṯ;, dy n-ỉ ḫq-t*, ou *dy ṯ; n N, dy ḫq·t n N*, en deux phrases symétriques complètes. Cette forme se retrouve à partir du N E. Au M E une seule version est correcte, celle de S, qui présente la combinaison caractéristique des sarcophages du temps[3] :



à lire non pas en une phrase (« donne pain et bière à N »), mais en deux phrases ayant en commun les éléments et N (« donne du pain à N,

[1] *Bulletin IFAO*, XXVII, p. 56.

[2] Cf. Sethe, *ÄZ*, 54, p. 27, n. 1. Lefebvre, *Rec. Champollion*, p. 92.

[3] Cf. par exemple Lacau, *Textes religieux*,

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donne de la bière à N»). Les autres textes sont plus ou moins fautifs, soit que le scribe ait commis un bourdon et sauté du  du premier  à celui de  (H), soit qu'il ait mal résolu une combinaison du genre indiqué : Am et G omettent la seconde phrase, sautant du groupe  N  qui termine la première phrase à celui qui devait terminer la deuxième; B écrit *t;* et *ḥq·t* l'un après l'autre au lieu de les mettre côte à côte; N fait de même, mais, pour indiquer qu'il faut répéter , il ajoute ; A résout la combinaison en deux phrases complètes, mais, trompé sans doute par un modèle portant  comme N, il répète deux fois le second .

M et Aa *b* ont un groupement bizarre .

M ajoute *ḥq·t* comme à la phrase 12.

Bd :  n'est pas pour  = , mais pour  (cf. p. 852).

Pg fait une addition curieuse, qui se retrouve au chapitre 11 du Livre des Morts, à trois reprises (§§ 23, 26 et 27 de Naville)[1].

16. Bd . La faute pour se retrouve ailleurs : [2], de même que  pour  : [3]. L'emploi abusif du déterminatif du lait au lieu de celui de la bière est de basse époque, cf.  et à côté de  et de dans un même texte[4]. Après la préposition *n,* le nom du mort est omis.

17. Le déterminatif de *sšr·t* est dans Aa *a* , dans Aa *b*  (avec des dents comme ). Celui de Aa *c* se rencontre dans le mot ; à moins qu'il ne s'agisse d'une confusion, due à l'hiératique, avec , ce doit être un gâteau replié comme des crêpes ou certaines de nos gaufrettes.

 (qu'un texte du ME remplace par un synonyme vague *wnm* «repas») paraît désigner un repas bien défini. Bien que puisse n'être qu'un déterminatif phonétique sans valeur étymologique, ce mot ne dérive-t-il pas de  «baigner, tremper dans l'eau; laver»? C'est probable, si on considère

p. 5 = *Rec. de trav.*, XXVI (1904), p. 63; *Annales du Serv. des Antiq.*, V, p. 229 et note 1; Sethe, *Amun...*, § 54. Cette habitude graphique est passée, sous la XI^e^ dynastie, même aux textes horizontaux, où elle peut induire en erreur, cf. Polotsky, *Zu den Inschr. der 11. Dynastie*, § 32. De même  (*Annales du Serv. des Antiq.*, V, p. 234, l. 2) n'est pas un collectif comme *ḫwn-t* (Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, III, p. 55) : il faut lire en deux mots .

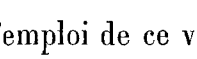
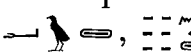
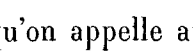
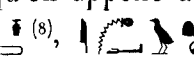
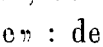
[1] Naville, *Todt.*, II, p. 11-12, 13, 14.

[2] Ch. Kuentz, *La bataille de Qadech*, I, p. 86, col. 61.

[3] Chassinat, *Edfou*, IV, p. 246.

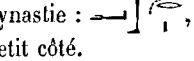
[4] Chassinat, *Edfou*, II, p. 180.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'emploi de ce verbe dans [1]. «Se laver la bouche avec...» doit être un idiotisme pour «manger...» ou plus exactement pour «déjeuner de...». En effet, la locution  des pancartes funéraires est à lire *ỉw-r* et paraît bien signifier «déjeuner»[2]; elle est à rapprocher de l'expression synonyme  «nettoyage de la bouche = déjeuner»[3]. Notre mot *ỉw* est abrégé de *ỉw-r* et désigne aussi la collation du matin, comme le prouvent les exemples suivants. Un texte du M E énumère les trois repas suivants : , et [4]. Ce dernier repas est nommé d'après le moment où il est pris[5] :  «le soir» (امس, אמש). Le second doit être de même formation et signifier «le repas de la sixième heure du jour[6], c'est-à-dire de midi» (comme la «sieste» est le repos de la même heure, *sexta*). Quant au premier nom de repas, par élimination et aussi d'après l'ordre de l'énumération[7], il ne peut désigner que le repas du matin, le déjeuner (ce qu'on appelle aujourd'hui le petit déjeuner). Certains textes opposent [8], [9] à sans deuxième terme. Les Égyptiens disaient donc «se laver la bouche», pour dire «rompre le jeûne de la nuit, déjeuner au réveil», de même qu'ils appelaient aussi ce repas  «parfum de la bouche» : de nos jours encore, en arabe égyptien, غيّر الريق «changer la salive» signifie «déjeuner (au matin)»; cf. omanais ترَيّق *trayyig*[10] «déjeuner (le matin)» et, par glissement de sens analogue à celui de «déjeuner» en

[1] Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes*, II, *Notices des hypogées*, pl. 11 C, 32-33; même phrase, *ibid.*, 35-36.

[2] Sethe, in Borchardt, *Sahure*, II, *Wandbilder*, p. 93. Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, I, p. 39; cf. IV, p. 517. Il ne s'agit pas d'une purification rituelle avant le repas (Jéquier, *Notes et remarques*, § XV, *La coutume du rince-bouche*, *Rec. de trav.*, XXXII (1910), p. 171-173).

[3] Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, I, p. 175. Cette expression, donnée comme apparaissant au Moyen Empire, est attestée dès la IV^e^ dynastie : , Caire, sarcophage de , petit côté.

[4] Lacau, *Textes religieux*, p. 21.

[5] Comme, par exemple, عشاء «souper» en face de عِشاء «soir», غَداء «repas du matin» en face de غداة «matinée» ou encore comme «five o'clock».

[6] Le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, IV, n'admet que le sens de «Festmahl des 6ten Tages» (p. 40) et «Fest des 6ten Tages; feierliche Handlungen (Baubeginn, Opfer...)» (p. 153). En réalité il doit y avoir, pour le même mot, deux sens différents suivant qu'il s'agit de la 6^e^ heure du jour ou du 6^e^ jour du mois.

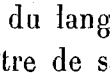
[7] Énumération analogue, avec des synonymes : , *mšrw-t*, , *Pyramides*, 403 *a-b-c*.

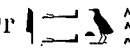
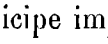
[8] *Pyramides*, 1876 *a*.

[9] *Pyramides*, 716 *a*.

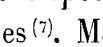
[10] Reinhardt, *Ein arabischer Dialekt gesprochen in 'Omān und Zanzibar*, p. 279, § 430 *b*.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

français moderne, arabique ريوق *riyûg*[1] « déjeuner (2e repas de la journée) ». Il ne s'agit donc pas d'une purification de la bouche devant précéder un repas rituel comme celle qui semble avoir été requise pour certains chants religieux[2], mais bien d'un repas particulier : du repas, solide et liquide, qui donne bon goût à la bouche d'une personne à jeun. C'est un mot du vocabulaire courant et non du langage religieux. Peut-être l'idiotisme  pour « se venger, se repaître de sa victoire[3] » s'explique-t-il par rapprochement avec celui-ci : ce serait au propre « apaiser la soif de vengeance, satisfaire le cœur à jeun ».

 dans A (cf. Dr ) est une application de la règle *i*ᶜ > ᶜᶜ[4], d'autant plus curieuse que dans le verbe, à l'infinitif, la consonne initiale n'a pas changé :  > ϵιω : ιω. Pour une assimilation de ce genre, datant du M E, et qui ne se retrouve pas plus tard, on peut citer  pour [5]. Un autre dérivé du même verbe présente la même particularité à Tell el-Amarna :  (participe imparfait actif fém.) contre  (masc.)[6].

Pour le mot *ḫnḏ*, cf. appendice I, p. 866-875.

 semble un ἅπαξ. Mais peut-être n'est-ce qu'une forme rare de  « taureau sauvage ». L'apparition d'un  « inorganique » et quiescent dans ce mot serait à comparer au cas, beaucoup plus récent, de  pour , ou à celui de divers mots ptolémaïques, comme  pour , ou  pour . Cependant, ce texte étant du M E, il faut plutôt voir là un cas de l'équivalence connue  (non quiescents).

 est un ἅπαξ et pourrait signifier « volaille rôtie » ou « volaille à rôtir ». Ce serait un sens spécial de  « viande rôtie », bien connu par les pancartes funéraires[7]. Mais ne serait-ce pas plutôt une déformation de  « volaille tuée (à qui on a tordu le cou) »?

[1] Socin, *Diwan aus Centralarabien*, I, p. 202, note à 12 *c*; III, p. 272 *a*.

[2] Ch. Kuentz, *Stèle d'un chef de chanteurs* (*Recueil... Champollion = B E H E*, 234), p. 601-610, surtout p. 606-608.

[3] Moret, *De l'expression* , *Rec. de trav.*, XIV, 1893, p. 120-123.

[4] Erman, *Assimilation des 'Ajin an andere schwachen Konsonanten*, *Ä Z*, 46, p. 96-104.

[5] Table d'offrandes de *Nefru*, Caire 23013, collationné. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. V, donne ; A. bey Kamal, *Tables d'offrandes* (*Catalogue général.....*), p. 12, omet le mot.

[6] Fr. Behnk, *Grammatik der Texte aus El Amarna*, p. 7.

[7] Maspero, *Revue Hist. Relig.*, 36 (1897), p. 6.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour le mot *ś;šr·t,* cf. appendice II, p. 875-880.

P : édit , lire .

L défigure complètement la phrase. Le mot *yˁ* n'est plus compris et est mal déterminé; , mot désuet, devient, à l'aide de deux légères modifications,  « lapis-lazuli »; *mˁb sšr·t* se transforme en *mˁb·s ḥr(w)* ( pour  et  pour ). Le tout donne une phrase qui peut à la rigueur se traduire « laver avec le lapis-lazuli dans sa purification (à elle!), le jour..... ». Une pareille absurdité devait plaire aux amateurs de langage hermétique. L'incompréhension des vieux mots sortis de l'usage n'est pas la seule cause d'altération du texte, puisque le scribe n'a pas reconnu le mot *sšr·t,* qui a survécu pourtant jusqu'en copte.

Bd emploie comme plus haut  pour  et semble avoir méconnu aussi le mot *sšr·t.*

18. Bd a tiré cette addition unique de la phrase parallèle du chapitre 178, citée plus bas, p. 867-868, nos 36-46. On voit par là que Bd est indépendant de L ici comme ailleurs. Bd emploie encore pour .

Le suffixe après *;w·t* indique le bénéficiaire, non l'auteur de l'offrande : cf. par exemple, plus bas, p. 867-868, nos 36-46 et [1], [2], [3]. Il en est de même pour le composé [4].

19. Un seul texte du M E annonce les phrases 19-22 du N E, qui résultent sans doute de l'amalgame d'un autre chapitre à celui-ci.

A omet, par hyperarchaïsme, le de *ḫrw;* cf., aussi au M E,  (*Annales du Serv. des Antiq.,* V, p. 248, l. 71) et  (*Rec. Champollion = B E H E,* t. 234, p. 636). Aucun exemple de cette omission aux Pyramides.

Bd :  est pour ; cf. la faute inverse, plus explicable, dans le nom de l'Oronte  (Raifé, 3; Sallier III, 1, 4-5).

20. Le sens de la phrase du M E et de l'époque saïte n'est pas clair. A paraît signifier « amène-moi cela (= le bac[b]) vers le canal ». Les textes du N E

[1] *Pyramides,* 564 *a.*

[2] Lacau, *Textes religieux,* chap. III, p. 17 (*Rec. de trav.,* XXVI, 1904, p. 75).

[3] Loret, *Mémoires M A F C,* I, p. 130.

[4] Budge, *The Book of the Dead,* p. 209, plusieurs exemples.

[5] Même expression dans l'invocation au passeur du chapitre 99 (Grapow, *Urk.,* V, 147).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont transformé cette phrase tantôt en : « amène N (moi) vers ces pains, vers ta colline (ton canal) », tantôt en : « apporte-moi ces pains (vers) ton canal ». Les autres textes sont incompréhensibles. L'adjonction des « pains » indique qu'après qu'on eut soudé la formule du « passeur » au chapitre du « grand approvisionneur », on voulut mettre cette fin postiche en harmonie avec l'objet du chapitre lui-même.

Aa *a*, par une légère modification, a transformé les pains en « îles », sans doute pour être d'accord avec « canal ». Ou plutôt, puisqu'il s'agit de passer en bac, le sens « canal » est primitif, et sans doute c'est d'« îles » qu'il était d'abord question : les textes du N E ont altéré intentionnellement, pour rester d'accord avec le début du chapitre, les « îles » en « pains », et par suite (du moins quelques-uns) le « canal » en « colline ».

L pour est une faute curieuse. On peut lui comparer pour [1], pour [2]. Ces fautes viennent de l'hiératique.

21. A donne à *tf-wr* le déterminatif curieux .

SB : , avec un petit mis au-dessus de l'oiseau, par manque de place en fin de colonne; cf. par exemple dans la tombe de Senenmout à Deir el-Bahari [3].

Ab : est une restauration sur qui avait été martelé. C'est une de ces fausses restitutions de l'époque où tout passage endommagé par Akhenaten passait pour avoir contenu le nom d'Amon, surtout si les restes visibles s'accordaient, comme ici, avec cette supposition.

Le pronom de Nu, Ne et L vient sans doute d'une mauvaise interprétation du vieux déterminatif (ou ,) de *itf*, que devait présenter un ancien modèle. Il s'agit en effet du vieux sanctuaire osirien *itf-wr* [4], qui paraît désigner ici le dieu lui-même, comme dans l'expression « Osiris-*itf-wr* » [5].

[1] Montet, *Ouâdi Hammâmât*, p. 119; Schiaparelli, *Libro dei Funerali*, I, p. 35.

[2] Abousimbel stèle nord, l. 18 : Maspero, *Les temples immergés de la Nubie*, I, p. 161-164 et pl. CLXVI (collationné).

[3] *Chronique d'Égypte*, n° 11, janvier 1931, fig. 14, p. 53.

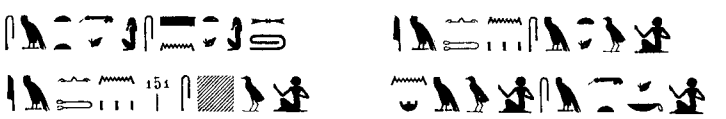
[4] Erman-Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, I, p. 144; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, I, p. 13; III, p. 143; VI, p. 139. Ajouter par exemple tombe de Senenmout (cf. note précédente; parallèle à *Pyr.*, 627 *a*); , Boeser, *Beschr. ... Leiden*, VII, pl. III (saïte).

[5] Cf. dernier exemple de la note précédente, et plus haut, p. 849 (et note 4), ainsi que Piehl, *Inscr. hiérogl.*, III, 87 = Bouriant, *Rec. de trav.*, VII, 114. Il ne semble pas qu'il faille comprendre, comme on le fait : Osiris

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A part Aa *a* et Ca, les textes des Livres des Morts sont fautifs : certains, on vient de le voir, ont pris pour le pronom  l'ancien déterminatif (Nu, Ne, L), un autre a corrigé ce pronom en celui de la première personne (Aa *c*); d'autres ont substitué à  un  grammaticalement impossible (Aa *b*, Ac). Cela ne doit pas nous étonner, car ce nom a été défiguré aussi ailleurs; au chapitre 142, deux manuscrits ont interprété le  de leur modèle comme le phonétique *dm* : Pf , Pg (Naville, II, 367).

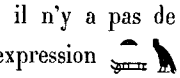
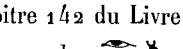
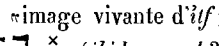
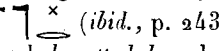
22. A paraît signifier : « ma traversée est comme (celle du) bateau du dieu »; *sby* paraît être un participe passé passif. L'événement auquel il est fait allusion ici n'est pas connu par ailleurs : le passeur aurait transporté dans son bac le dieu *itf*-*wr*. A, après la phrase 22, conclut par les phrases suivantes, qui rappellent la fin d'un autre chapitre du Livre des Morts du M E (Lacau, *Textes religieux,* chap. III, p. 17-18 = *Rec. de trav.*, XXVI, p. 75-76) :

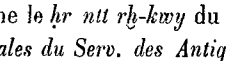
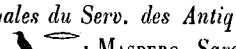


Suit : *ink ỉs ḳ kns-t,* etc., comme au chapitre III des *Textes religieux.* La même conclusion se retrouve dans ces deux textes parce qu'ils ont le même objet, qui est de faire participer le mort aux offrandes d'Héliopolis.

23. *rḫ* est pour *rḫ-kwy* [1]; la phrase est incomplète.

24. L'allusion au passeur des Champs Élysées a amené dans L l'addition d'une phrase qui rappelle la sortie au jour et qui est donc sans rapport avec l'objet du chapitre, comme les phrases 4 et 5 (cf. p. 844, n. 1 et 847, n. 3).

de *itf*-*wr,* car il n'y a pas de  entre les deux mots (l'expression  qu'on pourrait objecter, est un archaïsme et contient un nisbé « l'héliopolitain », non un génitif). De même, au chapitre 142 du Livre des Morts, sur six variantes, une seule a  « Osiris *dans itf*-*wr* », les autres n'ont pas de préposition; or, dans cette longue liste de « noms d'Osiris », il y a toujours  devant les noms de lieux de culte osirien, par opposition aux épithètes d'Osiris locaux. Le déterminatif  semble bien prouver aussi qu'il s'agit d'un nom divin dans cette épithète d'Horus :  « qui garde son père en tant qu'*itf*-*wr* (plutôt que : dans *itf*-*wr*) », Chassinat, *Edfou,* IV, p. 87. En tout cas, il n'y a aucun doute à ce sujet lorsque le roi est appelé « image vivante d'*itf*-*wr* »  (*ibid.*, p. 243).

[1] De même le *ḥr ntt rḫ-kwy* du chapitre 72 devient (*Annales du Serv. des Antiq.*, V, p. 74 [saïte]) :  ; Maspero, *Sarcoph.* (*Catal. gén.*), p. 120 .

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

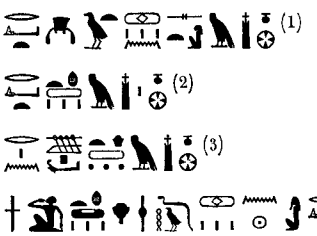
25 à 27. Trois titres qui, comme souvent au ME, sont donnés après le chapitre.

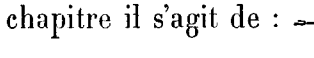
27. S a un ∫ de trop.

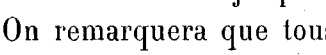
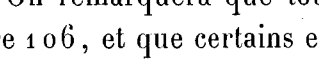
HISTOIRE DU CHAPITRE 106.

Voici comment on peut se représenter la formation et les transformations — ou déformations — de ce chapitre.

A l'origine c'est un texte héliopolitain, destiné à assurer l'alimentation du défunt dans l'autre monde. Il fait donc partie de tout un cycle de chapitres, essentiels pour la survie, dont certains apparaissent dès les Pyramides et d'autres seulement sur les sarcophages du ME. Ceux des Pyramides sont bien connus. Voici les titres de ceux du ME :



Dans un autre chapitre il s'agit de : 

De tels chapitres se retrouvent jusqu'à l'époque saïte : , var. . On remarquera que tous ces chapitres parlent d'Héliopolis comme le chapitre 106, et que certains emploient le même intitulé *rdy·t ȝw·t.*

Le modèle qui a servi au rédacteur de ce chapitre (si ce dernier date bien du ME) doit être recherché dans des textes plus anciens : dans les chapitres 212 et 400 des Pyramides[8]. Dans le premier de ces chapitres, qui se retrouve au chapitre 178 du Livre des Morts, il est dit que « *Ḥnty-imntyw* est

(1) Lacau, *Sarc. antér. au Nouv. Emp.*, I, p. 237 (chapitre précédant le chapitre 106).

(2) *Mémoires M A F C*, I, p. 161, l. 401 (Ḥarḥotp).

(3) *Ibid.*, p. 227, l. 70-71 (ressemble au chapitre 53 du L. des M.).

(4) Lacau, *Textes religieux*, chap. III, p. 15 (*Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 73), 4 textes.

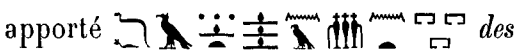
(5) Idem, *ibid.*, chap. XXIV, p. 72.

(6) Petenisis : *Annales du Serv. des Antiq.*, I, p. 256, l. 495.

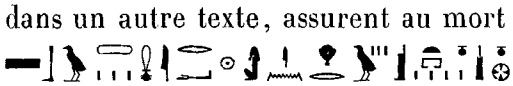
(7) Zannehibou : *ibid.*, p. 274, l. 110.

(8) Kees, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen d. alt. Aeg.*, p. 290 et note.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

venu à lui (Horus); il a apporté  *des provisions* et des aliments à Horus *qui réside dans les temples . . . . . un* ḫnḏ *et deux galettes, c'est là son offrande* » (Pyr., 133 *b, c, f*). Cela rappelle les phrases 7, 8, 17 et 18 du chapitre 106. Le chapitre 400 est une invocation directe :  « ô double Horus *résidant dans les temples, grand maître des provisions* dans Héliopolis, *tu donnes du pain à N, tu donnes de la bière à N, tu fais vivre* (wꜤḏ) N » (Pyr., 695 *b, c*). Cela rappelle les phrases 8, 7, 15, 16 et 27 du chapitre 106.

On peut citer encore Pyr. 1059 et seq. (reproduit dans le sarcophage G à la suite du chapitre 106), où il est question de *provisions* (*dfꜣ*) et d'*Héliopolis*, et le chapitre 189 du Livre des Morts dont un passage [1] dit : « J'ai droit à quatre pains par jour, et à *quatre galettes* dans *Héliopolis* ».

Il s'agit donc, pour le mort, qui est un héliopolitain, de s'assurer une participation aux offrandes du temple de sa ville. Dans ce but, il use de l'un ou de l'autre des moyens que la religion ou la magie lui offrent. Ou bien il s'identifie [2] avec l'intendant divin des fournitures alimentaires du temple : il trouvera donc facilement sa subsistance. Ou bien il invoque (ou l'on invoque pour lui) ce personnage, le priant de lui accorder sa part de nourriture, sa ration prélevée sur les revenus du temple. Ce sont des personnages analogues qui, dans un autre texte, assurent au mort la même alimentation qu'à Rê :  [3]. On retrouve au Livre des Morts, presque dans les mêmes termes, le même procédé, la même démarche, consistant à s'adresser directement, non aux dieux, mais aux personnages qui détiennent ce dont le mort a besoin : les vivres. Ces personnages ne sont pas invoqués par leur nom, mais d'une façon impersonnelle et générale : ce sont les fournisseurs des mânes. Le mort les interpelle ainsi au chapitre 1 :



Ô vous qui donnez pain et bière aux âmes parfaites dans le temple d'Osiris, donnez pain et bière, jour et nuit, à l'âme de l'Osiris N!

[1] Cité plus loin, appendice II, p. 876, *b*.
[2] De même Ḥarḥotp 401 (*MMAFC*, I, 161).
[3] Lacau, *Textes religieux*, chap. 87, l. 93 (*Rec. de trav.*, XXXIV, p. 181).
[4] *Ani*, l. 34-35 (Budge, *The Book of the Dead*, p. 21).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au chapitre 148, le mort s'adresse aux mêmes personnes :



Ô vous qui donnez pain et bière aux bienheureux et aux âmes, et qui approvisionnez les habitants de l'Occident, donnez pain et bière, approvisionnez N!

Dans ces passages, on retrouve la formule centrale du chapitre 106 avec ses deux éléments, invocation et demande.

Ce n'est que plus tard, par suite de la fusion de ce chapitre avec un autre, que le mort recourt à un autre procédé pour se procurer de quoi manger. Cet autre chapitre avait à l'origine pour but, comme le célèbre chapitre 99, de permettre de franchir un canal des Champs Élysées, grâce à une invocation au passeur et grâce au rappel d'un événement mythologique analogue, dans lequel l'intéressé était le dieu *itf-wr* voisin d'Héliopolis[2]. Ce chapitre de navigation devient un chapitre alimentaire à l'aide de quelques modifications, et dès lors les deux invocations, à l'approvisionneur et au passeur, ont le même objet et se corroborent, bien que la scène ne soit pas la même dans les deux cas : elle se passe d'abord au temple d'Héliopolis, puis aux Champs Élysées, dans l'autre monde. L'« unité d'action », si l'on peut dire, est réalisée, mais non l'« unité de lieu ».

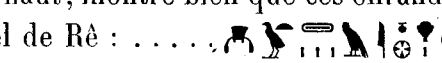
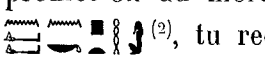
Cette unité de lieu est assurée par la suite grâce à une transposition de l'ensemble de l'action dans « l'autre monde ».

Mais ces transformations ne sont pas les seules qui interviennent au cours

[1] *Nou*, l. 3-4 (Budge, *The Book of the Dead*, p. 363).

[2] Le passeur qui a transporté le dieu *itf-wr* est peut-être le même que le  (Lacau, *Textes religieux*, chap. I, p. 6 = *Rec. de trav.*, XXVI, p. 64). Les Pyramides connaissent différents passeurs : celui du ciel ou des dieux (383 *b*, *c*), celui du *mr-n-ḥ;* (597 *b*, 599 *a*, 1441 *a*, 1737 *a*), celui de *šḫt-p;-ỉ* (1183 *a*), celui de *šḫt-ḥtp* (1193 *a*) et enfin, comme au chapitre qui nous occupe, celui de *šḫt-ỉ;rw* (1188 *b*, 1743 *a*).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'évolution de ce chapitre. L'histoire religieuse est liée à l'histoire tout court, et celle-ci à la géographie. Au début, tout se meut autour d'Héliopolis, et si le dieu auprès duquel le mort favorisé pouvait s'alimenter n'est pas nommé, il s'agit néanmoins, à n'en pas douter, de Rê; le chapitre III des *Textes religieux,* dont le titre a été cité plus haut, montre bien que ces offrandes héliopolitaines sont à prendre sur l'autel de Rê : . . . . .  [1]. Plus tard, ce chapitre s'adapte à Memphis : c'est le dieu Ptah qui est nommé. Il est nommé même à côté de la ville d'Héliopolis (phrase 12), dont on n'a pas encore osé supprimer la mention : le texte est contradictoire. Mais dans le domaine religieux, on sait assez que l'incohérence ne gêne personne. Au chapitre 82 du Livre des Morts, on retrouve la même coexistence de deux conceptions qui devraient s'exclure : il s'agit aussi à la fois de Ptah et d'Héliopolis. Ptah devient donc dès lors le dieu auprès de qui le mort se procure des vivres, comme le montre la vignette du chapitre 106 dans Lepsius, *Todtenbuch.* Aussi promet-on au mort d'être pour ainsi dire le commensal du dieu :  [2], tu reçois, lui dit-on, « les pains que te donne Ptah ». Un des chapitres des métamorphoses, au Livre des Morts, permet de se transformer en Ptah lui-même, et dans quel but? pour se ravitailler à la place du dieu.

Au NE, on supprime partout le nom d'Héliopolis, qu'on remplace par celui de Memphis, et dès lors il ne reste plus rien de la première patrie de ce chapitre, qui est complètement naturalisé memphite.

Mais une troisième adaptation s'amorce bientôt : la religion abydénienne marque ce chapitre de son empreinte. Tout d'abord, c'est simplement le nom d'Abydos et un surnom d'Osiris qu'on insère à côté des noms de Memphis et de Ptah, sans qu'on ose supprimer ceux-ci (Aa *a,* phrases 2 et 12).

Au terme de cette évolution, le texte de Budapest ne présente plus que les noms d'Osiris et d'Abydos (phrases 8 et 12), à l'exclusion de tous autres. Le chapitre est cette fois-ci définitivement naturalisé abydénien et rien, au premier coup d'œil, ne rappelle plus ses tribulations antérieures. D'étape en étape, il a élargi son cadre, jusqu'à s'absorber dans le plus important des cultes

[1] Lacau, *Textes religieux,* p. 17 (*Rec. de trav.,* XXVI, 1904, p. 75).

[2] *Mémoires M A F C,* I, p. 25, l. 7. Cf. encore par exemple , Schilbach, *Der Todtenpapyrus des Anχf-en-âmen,* p. 31, l. 40-41.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

funéraires : Osiris, dieu des morts, l'emporte sur les autres dieux. Du coup, l'esprit du texte change, il se spiritualise, et le mort demande au dieu non plus seulement de subsister, mais encore d'être heureux [1] (phrase 2).

Voici ce qu'on entrevoit de l'histoire textuelle de ce chapitre. Qu'il soit contemporain des Pyramides ou de rédaction postérieure, toujours est-il que dès le ME, où il commence à être attesté, il présente différentes versions, représentant diverses traditions locales et aussi diverses époques. En classant les concordances et les désaccords, il semble qu'on puisse distinguer un groupe A D G N Me et un groupe B H S Ss, et un intermédiaire A. Le premier groupe est attesté à Béni Hassan, Berché et Thèbes, le second à Dendérah, Thèbes, Berché et Licht, l'intermédiaire à Assiout : on voit que pour être de la même localité, Thèbes, D et H n'en appartiennent pas moins à deux séries différentes; il en est de même des deux versions de Berché, G et S.

Les versions du NE paraissent dériver d'une seule version-type, se rattachant à celle de A. Elles sont du reste assez différentes entre elles, mais beaucoup moins que celles du ME. On sent l'influence de la centralisation thébaine, opposée à la féodalité du ME. C'est une remarque que l'on peut faire pour tout le Livre des Morts.

Une utilisation assez curieuse de ce chapitre est à noter sous la XVIII[e] dynastie : il est gravé sur un des flancs de ces statues accroupies (, ) que l'on déposait dans les temples pour que le mort continuât à participer à la vie du temple et en particulier à profiter des offrandes alimentaires; à ce titre, le chapitre 106 était tout indiqué pour figurer sur ces statues.

Ce chapitre semble disparaître à Thèbes à la XXI[e] dynastie : il ne se trouve ni dans les papyrus de Gat-sešni, Nesi-ḫonsu et Ramaka [2], ni dans le papyrus Greenfield [3]. Mais il n'est pas perdu, car il reparaît un peu plus tard sur un sarcophage.

La forme qu'il revêt sous les Saïtes, à Saqqara et à Héliopolis, est artificielle : on reproduit ou tâche de reproduire les originaux du ME, car, d'une

[1] Il existe une amulette du bonheur, un pectoral, qui s'appelle aussi *ỉw·t-ỉb* «félicité» : Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 77 *a*, l. 3; Chassinat, *Edfou*, IV, p. 385; V, p. 75; 171, l. 13. Cf. les bijoux symboliques formés du groupe  : Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, [4]1915, p. 420 et 422.

[2] Naville, *Papyrus funéraires de la XXI[e] dynastie*, I et II.

[3] Budge, *The Greenfield Papyrus*.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

façon générale, à cette époque, dans l'art comme dans l'épigraphie, on s'inspire des modèles de l'A E ou du M E.

Mais la tradition du N E n'était pas morte, et, par des intermédiaires inconnus, elle aboutit d'une part au *Todtenbuch* de Lepsius, de l'autre à la stèle de Budapest.

Au cours de son histoire, ce chapitre reflète donc fidèlement ses diverses localisations ainsi que les diverses conceptions religieuses qu'il exprime : on y saisit non seulement la vie d'un texte, mais la vie d'un dogme.

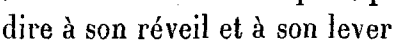
CONCLUSION.

Pour revenir à notre point de départ, la stèle de Budapest, malgré ses incorrections et sa gravure défectueuse, et bien que formée de pièces et de morceaux, n'est pas si absurde ni si incohérente qu'elle pourrait paraître au premier abord. Les diverses formules qui composent ce texte, et qui sont empruntées à des recueils différents, ne se suivent pas au hasard. Il y a une certaine suite dans les idées, une vraie progression, et la vie d'outre-tombe est esquissée d'une manière évidemment très sommaire, mais avec ordre :

1° Après la mort, le défunt, jugé et justifié, triomphe de ses ennemis;

2° Il ressuscite et recouvre l'usage de ses sens;

3° Pour assurer sa seconde vie, il s'adresse à des êtres divins, préposés à la table d'Osiris à Abydos, et leur demande sa nourriture.

D'un centon, le rédacteur a fait un petit texte somme toute cohérent, que le copiste et le lapicide ont défiguré à plaisir, mais dont on peut deviner une bonne partie. De même, les belles stèles funéraires, celles de la XVIII^e^ dynastie par exemple, sont en général bien composées, bien que leurs rédacteurs aient visiblement puisé à des sources diverses, et que les divers aspects de la vie dans l'au delà soient parfois un peu mêlés. La stèle de l'*ỉmy-ḫnt* Amen-ḥotp[1] débute, comme celle de Budapest, par une allusion à la résurrection du mort, c'est-à-dire à son réveil et à son lever : [2] « dresse-toi

[1] V. Loret, *Mémoires M A F C*, I, p. 25-27. — [2] *Ibid.*, p. 25, l. 1.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur ton côté droit, mets-toi sur ton côté gauche» etc., et la suite décrit l'activité du ressuscité, les offrandes qu'il reçoit, les fêtes auxquelles il assiste. Toute proportion gardée, le mouvement est le même que sur notre stèle.

Ce petit monument ne contient donc pas les curiosités qu'un premier essai d'interprétation y avait découvertes. En revanche, il confirme on ne peut mieux un des conseils que M. Victor Loret, le maître à qui ce modeste hommage est dédié, a toujours eu soin de donner au cours de son enseignement : c'est qu'il faut se méfier, par principe, des textes religieux. Autant un texte profane est destiné à être clair et bien compris, autant un texte religieux, surtout quand il a derrière lui une longue tradition manuscrite, est sujet à s'altérer, à se déformer. L'un doit être compréhensible pour exister, l'autre continue à exister même quand il n'est plus intelligible. L'un est et reste clair et lumineux, l'autre aboutit normalement au grimoire.

Ch. Kuentz.

Le Cateau, 20 juillet 1930.

APPENDICE I.

LE .

Le mot *ḥnḏ*, en plus des 28 exemples qui se trouvent à la phrase 17 du chapitre 106 (p. 836 et 843), se rencontre à plusieurs reprises dans les Pyramides, associé notamment avec *ǵšr·t* comme dans ce chapitre, puis dans des textes postérieurs (listes d'offrandes, scènes de boucherie, textes divers).

Une première formule, revenant dans deux chapitres parallèles (207 et 208), et reproduite sur divers monuments, se retrouve plus tard au chapitre 178 du Livre des Morts :

27. Pyr. 124*c* : W 184-5.. 

28. Pyr. 124*f* : T 91..... 

29. Pyr. 124*f* : N 624.... 

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

30. Qattah [1]..... 

31. Neḥy [2], 29-30 ..... 

32. Deir el-Baḥari, sud [3], 16 

33. Puimrê [4]..... 

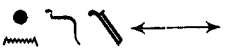
33 *bis*. Aba [5]..... 

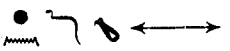
34. Nebseni [6], 11-12..... 

35. Gat-sešni [7], 2..... 

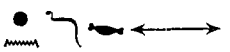
Le repas du mort est donc ainsi composé, viande, pain et boisson : « un *ḫnḏ* accompagné d'une *ś;šr·t*, et quatre mains pleines d'eau ». Nebseni n'a plus rien compris et a cru qu'il s'agissait du verbe « marcher » et du substantif « table d'offrandes »; sa phrase est un non-sens : « tu marches sur la table d'offrandes... »!

Une autre formule des Pyramides (chap. 212) se retrouve également plus tard au chapitre 178 du Livre des Morts :

36. } Pyr. 133*f* { W 205.... 

37. } { T 80..... 

38. } { M 233.... 

39. } { N 612.... 

40. Qattah [8]..... 

[1] Chassinat, Gauthier, Piéron, *Qattah*, p. 61.

[2] Caire 20520, collationné : Piehl, *Inscr. hiérogl.*, 3e série, pl. 100 (le déterminatif de *ḫnḏ* est lu); Lange et Schäfer, *Grab- und Denkst.*, II, p. 119 ( ).

[3] Naville, *Deir el Bahari*, IV, pl. CX = Dümichen, *H. I.*, pl. XXXVI, col. 31.

[4] N. de G. Davies, *The Tomb of Puyemrê*, II, pl. L.

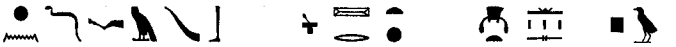
[5] Scheil, *Le tombeau d'Aba*, pl. VIII, bas, col. 19. Collationné.

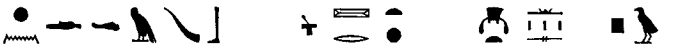
[6] Naville, *Todtenbuch*, I, pl. CCII; Budge, *The Book of the Dead*, p. 464, l. 16.

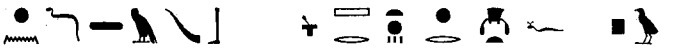
[7] Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, II, pl. LXII.

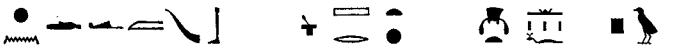
[8] Chassinat, Gauthier, Piéron, *op. cit.*, p. 65.

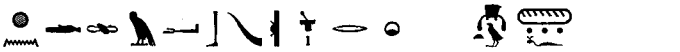
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

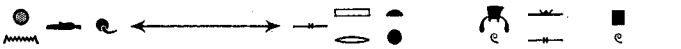
41. Deir el-Bahari, nord[1], 35 

42. — sud[2], 35 

43. Puimrê[3]..... 

44. Aba[4], 35..... 

45. Nebseni[5], 25..... 

46. Gat-sešni[6], 16..... 

Le repas ressemble donc au précédent, moins la boisson : « un *ḫnḳ* et une *ś;šr·t*, telle est son offrande ». Les textes de la XVIII[e] dynastie ont ajouté *m ʿb* d'après la précédente formule. Il est piquant de trouver la même faute (omission de au mot *ś;šr·t*) dans Pyr. N et dans Nebseni. Aba, qui reproduit des modèles anciens[7], copie ici Deir el-Bahari sud, et confond le déterminatif de *ḫnḳ* avec la plume.

47. Un autre texte des Pyramides (1546 *b*, *c*, 1547 *a*, *b*) énumère les quatre paires de morceaux de viande suivantes : *iwʿ-wy*, *mid;-wy*, *śwt-wy* et .

48. Dans les listes d'offrandes, *ḫnḳ* n'apparaît pas avant le N E. D'abord à Deir el-Bahari [8].

49, 50, 51. Sous Aménophis III, ce morceau de viande figure, entre *iwf n ḥ;·t* et *ḫpš*, sur trois listes, sous la forme , [9], [10].

52. A l'époque ptolémaïque, le même mot vient après *iwf ḥ;·t* et *iwf pḥ* : [11].

[1] Naville, *Deir el Bahari*, IV, pl. CXII.

[2] Dümichen, *H. I.*, pl. XXXVII, col. 50 = Naville, *op. cit.*, IV, pl. CIX, col. 35.

[3] N. de G. Davies, *op. cit.*, II, pl. L.

[4] Scheil, *loc. cit.*, col. 35. Collationné.

[5] Naville, *Todtenbuch*, I, pl. CCII; Budge, *The Book of the Dead*, p. 466, l. 14-15.

[6] Naville, *Papyrus funéraires de la XXI[e] dynastie*, II, pl. LXII.

[7] Cf. Erman, *Saitische Kopien aus Der el bahri*, *Ä Z*, 52, 90-95; Kees, *Ä Z*, 57, p. 99.

[8] Naville, *Deir el Bahari*, V, 143, case 25 (case perdue dans la pancarte symétrique, pl. 141).

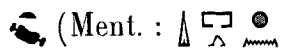
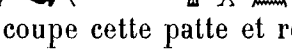
[9] Louxor, salle G (Bædeker), deux listes d'offrandes, parois est et ouest (case 25).

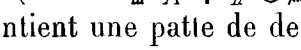
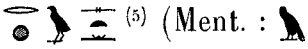
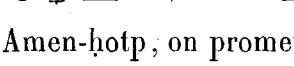
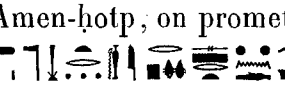
[10] *Ibid.*, salle V, paroi sud, liste d'offrandes à gauche de la porte (case 25).

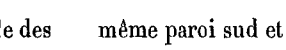
[11] Karnak, sanctuaire de Philippe, intérieur, paroi sud.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

53, 54. Les scènes de boucherie de l'A ou du M E ne contiennent pas ce mot, mais il n'en est pas de même de celles de Deir el-Bahari [1], copiées dans un tombeau de l'époque éthiopienne, celui de Ment-em-ḥêt. Dans l'une de ces scènes [2], on voit trois hommes occupés autour de l'animal égorgé. L'un maintient une patte de devant et dit :  (à corriger et compléter d'après Ment. : ) « te voici (arrivé) au *swt* et au *ḫnd* ». Un autre maintient une patte de derrière et dit : « Écoute ce qu'on (te) dit », tandis que le troisième, qui coupe cette patte, lui répond : « Je (le) fais ».

55, 56. Dans une autre scène [3], un des bouchers maintient une patte de devant et dit :  (Ment. : ) « enlève le *ḫnd* et le *swt* »; son compagnon coupe cette patte et répond : « Je fais ce que tu dis ».

57, 58. Dans une dernière scène [4], un homme maintient une patte de devant et dit :  (Ment. : , lire ) « enlève le *swt* et le *ḫnd* ». Un autre maintient une patte de derrière, qu'un troisième coupe en disant :  [5] (Ment. : ).

59. Sur la stèle de l'*imy-ḫnt* Amen-ḥotp, on promet au mort des offrandes variées :  [6]

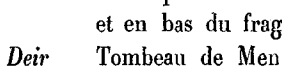
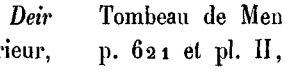
[1] Parois d'entrée nord et sud de la « salle des offrandes de Hatshepsout ».

[2] Deir el-Bahari, paroi sud : Naville, *Deir el Bahari*, pl. 107 droite, registre inférieur, scène de droite. Tombeau de Ment-em-ḥêt : Scheil, *Mémoires M A F C*, V, p. 616 et pl. I, en bas, 1re scène à droite.

[3] Deir el-Bahari, fragment publié par Dümichen, *Histor. Inschr.*, II, 30. Ce fragment, qui ne se retrouve pas dans Naville, ne peut pas appartenir au même ensemble que les précédents; il doit provenir de la paroi sud de la « salle des offrandes de Thoutmès Ier »; les restes de cette paroi sont publiés par Naville, *Deir el Bahari*, pl. 129 (où d'ailleurs le deuxième fragment à partir de la droite doit provenir de cette même paroi sud et était sans doute situé à droite et en bas du fragment publié par Dümichen). Tombeau de Ment-em-ḥêt : Scheil, *op. cit.*, p. 621 et pl. II, en bas, 3e scène depuis la droite.

[4] Deir el-Bahari, paroi nord : Naville, *op. cit.*, pl. 107 gauche, registre inférieur, scène de droite, à corriger par Jéquier, *L'architecture et la décoration...*, I, pl. 40, n° 3. Tombeau de Ment-em-ḥêt : Scheil, *op. cit.*, p. 622 et pl. II, en bas, 6e scène depuis la droite.

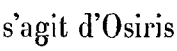
[5] Pour *ḫws*, cf. Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, III, p. 249.

[6] Loret, *Mémoires M A F C*, I, p. 26. M. Loret a bien voulu rechercher sa copie originale, elle porte  au lieu de .

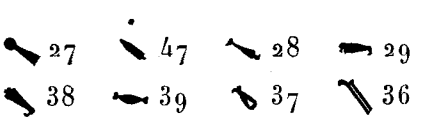
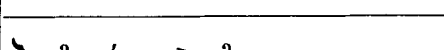
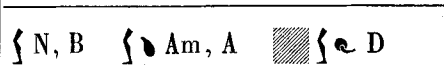
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

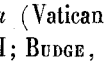
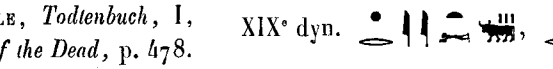
« le prêtre de service pendant le mois se présente (à toi) avec des offrandes : résine, eau de libation, vin, *sšr·t*, *ḫnd*, un . . . . . de rôti, tout ce qui a été exposé devant le dieu ».

60, 61. Dans la phrase citée plus haut, p. 855 (cf. note 1), et dont il y a deux exemples, , il s'agit encore de deux *ḫnd* comme aliment.

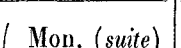
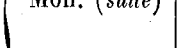
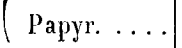
62. Dans un hymne faisant partie du chapitre 181 du Livre des Morts, il s'agit d'Osiris [1] « à qui l'on offre un *ḫnd* dans Memphis », ce qui rappelle chap. 106, phrase 2, Aa *a*.

En rassemblant tous ces exemples, on peut dresser le tableau suivant, où les lettres représentent les sigles du chapitre 106 (phrase 17, cf. p. 836 et 843) et les numéros, les exemples énumérés ci-dessus.

	PARTIE PHONÉTIQUE.	DÉTERMINATIFS.
Pyramides		
ME Mon.		
ME Sarc.		
		
NE Mon.		

[1] I *a* (Vatican) : Naville, *Todtenbuch*, I, pl. CCVI; Budge, *The Book of the Dead*, p. 478. C'est du reste une variante fautive pour *ḫry-t* que donnent tous les autres textes, du M E à la XXI^e^ dynastie (M E ; XIX^e^ dyn. ; XXI^e^ dyn. ).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

		PARTIE PHONÉTIQUE.	DÉTERMINATIFS.
NE	Mon. (*suite*)		32 33 42 55 57 SB, M T 48 49, 51 59 SC, Ab 50 60, 61
	Papyr.		Nu, Ac Aa *a*, Ca, Pg Pf Aa *b*, Aa *c* 34 35, 46 45 62
Lib. sarc.			Ne
Éthiop. mon.....			54 56, 58
Saïte mon.			Ps Bk P 44
Basse époque.			Bd sans déterm. 52 (ptolém.).

Pour ce qui est du sens du mot *ḫnḏ*, on pourrait être tenté de le rendre par « cuisse », ou « jambe », ou « pied » d'après le déterminatif qui apparaît dans ce mot dès les sarcophages du M E. Mais ce déterminatif n'est pas le plus ancien, et il ne commence à être employé dans ce mot qu'au moment où de *ḫnḏ* il était passé à *ḫnd*, se confondant, dans l'écriture comme dans la prononciation, avec la racine *ḫnd* « marcher » dont le *d* est primitif : il se pourrait donc que soit dû à une confusion phonétique de racines. Une autre considération vient à l'appui de celle-là : le passage déjà cité des Pyramides (1546 *b* à 1547 *b*) énumère quatre quartiers de viande de boucherie : les deux *iwʿ* « os du fémur avec la viande qui l'entoure » [1], les deux *mḏ*, les deux *śwt* « os du tibia avec la viande qui l'entoure » [2], et les deux *ḫnḏ*. Par élimination, on voit que ce dernier mot ne peut désigner tout ou partie de la patte de derrière, puisque les deux éléments de celle-ci figurent déjà dans cette liste.

Voilà un sens écarté. Mais lequel proposer?

1° Il est évident, de par l'exemple des Pyramides en question, que *ḫnḏ* désigne une partie paire du corps; d'autre part, par symétrie avec *iwʿ* et

[1] Maspero, *Revue Hist. Relig.*, 36 (1897), p. 5; Loret, Préface à : Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, I (1905), p. IX.

[2] Loret, *ibid.*; Jéquier, *Rec. de trav.*, XXXII (1910), p. 171, n. 1.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

śwt, on est tenté de voir dans *mḏ*ḏ et *ḫnḏ* les parties correspondantes de la patte de devant : *mḏ*ḏ, qui fait pendant à *iwʿ*, serait l'humérus et sa chair; *ḫnḏ*, qui fait pendant à *śwt*, serait le cubitus (avec le radius) et sa chair[1]. Mais cette équation comporte deux inconnues sur quatre, car le *mḏ*ḏ n'est pas encore identifié.

2° Quel parti peut-on tirer des déterminatifs, assez variés, du mot *ḫnḏ*?  (et ses variantes  etc.) est le déterminatif général des morceaux de viande entourant un os. Les signes , , , , , , , ,  sont spéciaux à ce mot-ci. , représentant deux os parallèles, s'accorde bien avec l'hypothèse du cubitus et du radius;  représentant une patte de devant[2], confirme cette idée.

3° A vrai dire, les légendes des scènes de boucherie sont à première vue troublantes, car dans l'une (nos 55-56), c'est bien une patte de devant qui est coupée, mais dans les deux autres (nos 53-54 et 57-58) c'est une patte de derrière. Toutefois, à y regarder de plus près, la difficulté n'est qu'apparente. Dans les trois scènes, le boucher qui donne des ordres parle non seulement du *ḫnḏ*, mais aussi du *swt* : il s'agit donc de deux opérations différentes et successives, dont une seule est représentée chaque fois. Et de fait, le boucher qui opère ne parle que d'un morceau, le *swt* (nos 57-58) : or c'est justement une patte de derrière qu'il découpe, conformément au sens de *swt*. Enfin celui qui donne des ordres dit tantôt : « *swt* et *ḫnḏ* », et dans ce cas c'est une patte de derrière qui est découpée (nos 53-54 et 57-58), tantôt : « *ḫnḏ* et *swt* », et dans ce cas c'est une patte de devant; l'opération figurée est donc dans chaque scène la première des deux opérations ordonnées. Le mot *ḫnḏ* désigne donc, ici encore, tout ou partie du membre antérieur.

4° Une dernière confirmation est fournie par une des vignettes du chapitre 106 lui-même. Celle de Ac[3], où l'on voit une table d'offrandes  chargée de trois pains  et flanquée de deux cruches de bière , illustre les phrases 15 et 16 du chapitre. Mais celle de Pf, encore inédite (figure ci-

[1] Le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, III, p. 314, pense qu'il s'agit d'une partie de la patte antérieure, sans préciser laquelle : « Teil vom Vorderschenkel des Rindes als Speise ».

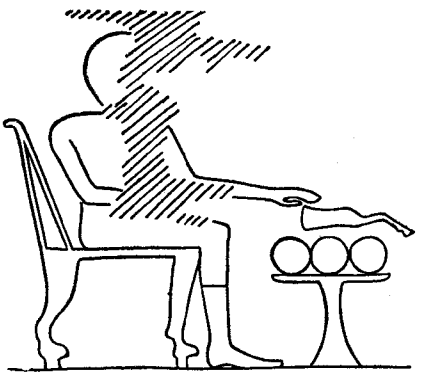
[2] Loret, in : *La faune momifiée*, I, p. VIII. On s'étonne de voir encore couramment  traduit par « cuisse ».

[3] Naville, *Das äg. Todt.*, I, pl. CXVIII.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre)[1], en illustre la phrase 17 : elle représente, devant le mort assis, une table d'offrandes portant trois galettes rondes ○○○ et une patte antérieure de bœuf 𓌙 : ce sont évidemment des *s;šr·t* et un *ḫnd*.

On peut donc conclure que *ḫnḏ* désigne, comme terme de boucherie, la partie inférieure du membre antérieur : le cubitus avec le radius, et la chair qui les entoure. C'est une partie du 𓌙.



Vignette du chapitre 106. Livre des Morts d'Amen-em-ḥeb (Louvre).

Y a-t-il lieu de faire intervenir dans l'étude de ce mot un nouvel élément? Il existe à partir du M E un mot 𓃀𓈙𓎛 rendu par « jambe »[2] ou « pied »[3] et rattaché[4] au verbe 𓃀𓈙𓎛𓄡 « marcher sur, fouler aux pieds en s'avançant ». Le nom serait au verbe ce que 𓃀𓈙𓎛 « jambe » est à 𓂝𓅱 « courir »[5], ou 𓃀𓂝𓈙𓎛 « jambe » à 𓃀𓂝𓄡 « courir, fuir ». Ce mot n'étant pas attesté avant le M E, on ne saurait affirmer à coup sûr qu'il ait eu la forme *ḫnd* (et non *ḫnḏ*) dès l'origine et qu'il appartienne à la racine *ḫnd* « marcher ». En tout cas il est soigneusement distingué de *ḫnḏ* par le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*. En voici des exemples.

Au papyrus Ebers, il s'agit à deux reprises[6] de 𓎛𓈙𓃀𓈙𓎛 comme matière médicale, ce qui ne renseigne pas sur le sens exact du mot; mais étant donné la précision de la terminologie médicale, on peut supposer qu'il ne s'agit pas du pied ou de la jambe, pour lesquels on aurait employé 𓃀𓈙𓎛 ou 𓃀𓂝𓈙𓎛. Au chapitre 28 du Livre des Morts, dans un contexte obscur, il est question d'un 𓃀𓈙𓎛[7], variante : 𓃀𓈙[8] et 𓃀𓈙𓎛𓄡[9] (de là, par erreur, le verbe

[1] Ce manuscrit est sur toile et la figure est toute tordue; elle est ici régularisée.

[2] Brugsch, *Wört.*, p. 1112-1113; Stern, *Pap. Ebers*, II, 61; Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, III, p. 313.

[3] Brugsch, *Suppl.*, p. 953; Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, loc. cit.

[4] Brugsch, *Suppl.*, p. 953.

[5] Étymologie de A. Ember, *A Z*, 50 (1912). p. 90.

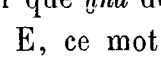
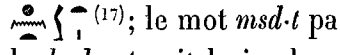
[6] 63, 10; 97, 6.

[7] Nou, l. 8 (Budge, *The Book of the Dead*, p. 92, l. 15); Ca (Naville, *Das äg. Todtenbuch*, II, p. 95).

[8] Ax (Naville, *loc. cit.*).

[9] Pb (Naville, *loc. cit.*).

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1]). Au chapitre 99, le phallus du dieu *B;by* est décrit comme étant placé [2] : ce texte, et le voisinage du mot *mn·ty* « cuisses », semblent prouver que *ḫnd* désigne ici une partie des membres postérieurs; d'ailleurs, au N E, ce mot est remplacé par [3] « cuisses ». Au même chapitre, le maillet qui sert à enfoncer le piquet d'amarrage, et qui était au M E identifié à une vertèbre de *B;by*[4], est assimilé au « *ḫnd* d'Apis » : [5], variantes : [6], [7], [8], [9] et [10]. Au chapitre 125, dans l'adresse aux dieux de l'autre monde, le mort déclare, faisant allusion à un fait mythologique peu connu, avoir vu [11] « le *ḫnd* et la cuisse », variantes : [12], [13], [14], [15], [16] et [17]; le mot *msd·t* paraissant désigner la cuisse ou une partie de la cuisse, le *ḫnd* est soit la jambe, soit la partie du membre antérieur correspondant à la cuisse. A l'époque ptolémaïque, le duel de *ḫnd* désigne les pattes du faucon ([18]), celles du taureau qui écrase les ennemis ([19]), et même les pieds ou les jambes d'un homme ([20], [21], [22]). Quant au nom de l'arrière-pays du XII[e] nome de Haute-Égypte, *ḫnd-y*[23] (nisbe du duel masculin?), écrit au M E [24], [25], au N E [26],

[1] Lepsius, *Todtenbuch*, chap. 28, col. 6.

[2] *Ḥarḥotp*, l. 447; cf. Grapow, *Urk.*, V, 156, 10 (p. 60 : auf den Schenkeln die (?) die Beine öffnen).

[3] Naville, *op. cit.*, I, CX, 17.

[4] Lacau, *Textes religieux*, p. 78; Jéquier, *Bulletin I F A O*, IX, p. 77 et pl. I.

[5] Nou, l. 11 (Budge, *The Book of the Dead*, p. 205, l. 8).

[6] Pf (Naville, *op. cit.*, II, p. 221); Maherpra (Daressy, *Fouilles de la Vallée des Rois*, p. 45).

[7] L b (Naville, *loc. cit.*).

[8] Ca, Pc, Ac (Naville, *loc. cit.*).

[9] Ax (Naville, *loc. cit.*).

[10] Lepsius, *Todtenbuch*, chap. 99, l. 7.

[11] Nou, l. 22 (Budge, *op. cit.*, p. 263, l. 4); Aa etc. (Naville, *op. cit.*, I, CXXXVII, 22-23 et II, 324).

[12] Pb (Naville, *op. cit.*, II, 324).

[13] Ta (Naville, *loc. cit.*).

[14] Pa (Naville, *loc. cit.*).

[15] Ij (Naville, *loc. cit.*).

[16] Daressy, *Cercueils*, p. 63, l. 57.

[17] Lepsius, *Todtenbuch*, chap. 125, col. 48.

[18] Brugsch, *Wört.*, 1113, 1277, *Suppl.* 953 = Dümichen, *Tempelinschr.*, XLI, col. 4 = Rochemonteix-Chassinat, *Edfou*, I, 17, col. 20.

[19] Porte d'Évergète à Karnak, inédit.

[20] Chassinat, *Edfou*, IV, p. 51.

[21] *Ibid.*, p. 70.

[22] *Ibid.*, V, p. 137.

[23] Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 618; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, IV, p. 185.

[24] *Ḥarḥotp*, l. 435 (cf. Grapow, *Urk.*, V, 151).

[25] *Sit-bastit*, *Mémoires M A F C*, I, p. 229, l. 6.

[26] Mariette, *Abydos*, II, 6.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à basse époque [1], [2], [3], on ne saurait décider s'il s'agit du même mot récent *ḫnd,* ou de l'ancien *ḫnḏ.*

Ce mot récent *ḫnd,* qui semble désigner tout ou partie de la patte des bestiaux, et — à basse époque seulement, et sans doute par abus — la patte d'un oiseau et la jambe ou le pied de l'homme, ressemble trop au vieux mot *ḫnḏ,* qui s'écrit parfois  exactement comme lui, pour qu'on ne soit pas tenté de les identifier. Ce qui paraît s'y opposer, c'est que le premier exemple tiré du chapitre 99 et le fait que *ḫnd* a fini par s'appliquer aux pieds, et non aux mains, de l'homme, semblent prouver que le deuxième mot *ḫnd* désigne tout ou partie de la patte postérieure, et non une partie de la patte antérieure comme le premier mot *ḫnḏ.* Il faudrait donc admettre que ce sont deux mots différents. Mais il serait bien étonnant que la nomenclature des parties du corps comprît deux mots de sens différent et de forme identique ou presque. Sans doute vaut-il donc mieux admettre qu'il n'y a qu'un mot *ḫnḏ* > *ḫnd* qui désignait à l'origine une partie de la patte de devant, et qui s'est appliqué plus tard aussi à celle de derrière, sous l'influence, peut-être, de la racine *ḫnd,* « marcher, fouler aux pieds ».

Il semble donc que, jusqu'à plus ample informé, il faille se résigner à ne pas distinguer deux mots de racine différente : *ḫnḏ* > *ḫnd* et *ḫnḏ.*

APPENDICE II.

LA .

Ce nom de pain est connu non seulement par les 25 exemples contenus au chapitre 106 (phrase 17) et par les 22 autres cités plus haut à propos du mot *ḫnḏ* (nos 27 à 46, et 59), mais par d'autres encore :

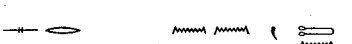
a. Au tombeau de Rekhmara, parmi neuf séries de pains, on en trouve deux de forme ronde, dénommées l'une , l'autre [4].

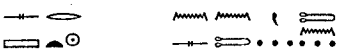
[1] Mariette, *Dendéra,* I, 61, 12, 13, 14.
[2] Chassinat, *Edfou,* I, p. 340.
[3] *Idem,* IV, p. 184, n° LII; V, p. 116-117, n° LII.
[4] Newberry, *Life of Rekhmere,* 22 = Sethe, *Urk.,* IV, 1157, 14.

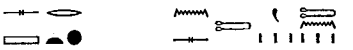
BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

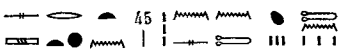
b. Au chapitre 189 du Livre des Morts, le mort déclare à ceux qui lui demandent de quoi il vit :  [1] « j'ai droit [2] à quatre pains chaque jour et à quatre *sšr·t* à Héliopolis ».

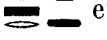
c-d-e-f. Dans la légende de la 3e heure de l'Am-Douat, le dieu dit aux habitants de la région qu'il traverse : « De l'air à vos narines, et vous ne périrez pas! une *sšr·t* à vos....., et l'odeur de votre décomposition ne se gâtera pas! ». La phrase est :

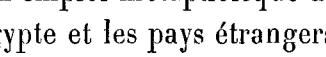
chez Thoutmosis III [3] 

chez Aménophis II [3] 

chez Sétôsis Ier [4] 

à basse époque [5] 

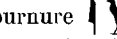
g. Dans une liste d'offrandes au mort [6], on rencontre  entre diverses sortes de  et de .

h. Un curieux emploi métaphorique de ce mot : on dit au roi : « Tu as tout pouvoir sur l'Égypte et les pays étrangers  [7], tu as le ciel en main comme une galette ». Le déterminatif est peint en blanc, et les cinq taches en rouge.

i-j. Sous Aménophis III, ce pain paraît dans deux listes d'offrandes :  [8].

k-l-m. De même à la grande colonnade de Louxor : , , [9].

[1] Nou, l. 17 (seul ms. donnant ce chapitre) : Budge, *The Book of the Dead*, p. 494, l. 14.

[2] Pour la tournure , cf. Gunn, *Ä Z*, 57, 72, n. 2 : « is going to, bound for » ; et cf. plus haut p. 869, nos 53-54.

[3] Bucher, *supra*, p. 238.

[4] Lefébure. *Les hypogées royaux*, I, *Le tombeau de Séti Ier*, 4e partie, pl. XXXII.

[5] Caire 29306 : Maspero, *Sarc.*, p. 242 et pl. XXI. Collationné. On ne saurait dire si le même mot est contenu, *ibid.*, p. 107 (Caire 29303)  (collationné).

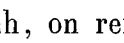
[6] Leyde V 38 : Boeser, *Beschr. der äg. Samml.... Leiden*, VI, pl. X, en bas, 2e col., l. 4.

[7] *Mémoires M A F C*, V, p. 235, l. 13, corrigé par Sethe, *Urkunden*, IV, 924, 4.

[8] Louxor : *Mémoires M A F C*, XV, pl. 26 (XXVII) et pl. 70, fig. 209 (LXXIII).

[9] *Mémoires M A F C*, VIII, p. 389; deux autres exemples inédits.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n-o. Dans une liste d'offrandes instituées aux fêtes du Nil à Silsilis, sous Ménephtah, on rencontre  et [1] (● est sans doute une faute pour ⌓).

p-q. A Médinet Habou, le pain est, dans la même case du tableau d'offrandes, désigné comme étant, suivant le cas, tantôt de l'espèce [2], tantôt de l'espèce [3], [4].

r-s-t. Un texte de la XX^e^ dynastie mentionne à trois reprises l'offrande de cinq , pour les fêtes de Touéris, d'Hathor et de Mersger [5].

u. Dans une liste de fournitures de boulangerie, on trouve [6] « pain : *sšr·t*, 100 », à côté de : « bon pain : *pˁ·t*, 100 ».

v-w. Le papyrus Golénischeff, parmi les pains, cite à deux reprises [7].

x-y. A l'époque ptolémaïque, ce genre de pain reparaît parmi les offrandes rituelles : [8], [9].

z. Dans une litanie géographique, on dit d'une localité qu'elle fournit au temple [10].

a'-b'. Enfin, à la même époque, apparaît une « galette de relevailles » [11] nommée [12], ou encore [13] ou [14] : *šsr* doit être une graphie de *sšr·t* avec interversion de *s* et de *š*, sur le modèle de *sšr* « étoffe, lin » > *šsr* [15], de *sšr* « chose, manière » > *šsr* [16], et de *sšr* « exprimer, énoncer » > *šsr* [17].

c'. On rencontre d'ailleurs déjà cette forme à l'époque ramesside : [18].

[1] *L D*, 200 *d*, l. 14 et 15.

[2] Dümichen, *Altäg. Kalenderinschriften*, Vc 9, VII c 9, X 9; Idem, *Kalend. Opferfestliste*, IV 31, VI 31, VII *b* 31. Cf. Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, IV, p. 549.

[3] Dümichen, *Altäg. Kal.*, XXXII, 10.

[4] *Ibid.*, XXXIV B 9.

[5] Liverpool Ostracon M 13, 625, inédit.

[6] *Anastasi* IV, 14, 1.

[7] VI 13 et VII 1.

[8] Chassinat, *Edfou*, III, p. 117.

[9] *Ibid.*, IV, p. 312.

[10] Mariette, *Dendérah*, I, 36, col. 42 = Dümichen, *Hist. Inschr.*, LII.

[11] Chassinat, *Bulletin I F A O*, X, p. 183.

[12] Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, p. 152 et 163.

[13] *Ibid.*, p. 151.

[14] *Ibid.*, p. 163.

[15] Gardiner, *supra*, p. 175.

[16] Gardiner, *supra*, p. 178.

[17] Gardiner, *supra*, p. 179.

[18] Sallier IV, verso de la page 20, col. 2, l. 3; inédit. L'identité de *šsr·t* et de *sšr·t* est admise par Erman et Grapow, *Wört. aeg. Spr.*, IV, p. 549. On pourrait, il est vrai, songer à un rapport avec « céréales », mais c'est moins vraisemblable.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En réunissant tous ces exemples, on obtient le tableau suivant, où les lettres Am etc. se rapportent à la phrase 17 du chapitre 106, les numéros aux exemples donnés plus haut p. 866-869 à propos de *ḫnḏ*, et les lettres *a* etc. aux passages qui viennent d'être cités p. 875-877.

	PARTIE PHONÉTIQUE.	DÉTERMINATIFS.
Pyramides.		27.
		28.
		29.
		36.
		37.
		38.
		39.
M E Mon.		30.
		31.
		40.
M E Sarc.		Am, N, H.
		Ss.
		G.
		sans déterminatif A.
		B.
		sans déterminatif D.
N E Mon.		32, 33, 41, 42, 43.
		SC, SB, M, Ab, 59, *p*, *q*. sans déterminatif *a*. *c*, *d* *e*. *h*.

	PARTIE PHONÉTIQUE.	DÉTERMINATIFS.
N E Mon. . . (*suite*).		*g*, *n*, *o*. *i*, *j*, *l*, *k*, *m*.
N E Hiérat. .		*r*, *s*, *t*, *u*.
		v-*w*.
		c'.
N E Papyrus funér.		Nu, Aa *a*, 46. Aa *c*, Pg, Pf, sans déterminatif 35.
		Aa *b*, *b*, 34.
		Ac, Ca.
		45.
Lib. sarc.		Ne.
Saïte.		Ps.
		Bk.
		P.
		Ap.
		33 *bis*, 44.
Ptolémaïque. .		*x*.
		f, *y*.
		z.
		a', *b'*.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peut-on préciser la forme et la matière de ce genre de pain? Le déterminatif spécial ,  ainsi que la représentation de Rekhmara indiquent que c'était en général un pain rond et plat, le signe  étant simplement un déterminatif général pour tout pain plat (cf. variantes des Pyramides, etc.) et , déterminatif unique, paraissant indiquer que cette sorte de pâtisserie était parfois repliée sur elle-même (cf. p. 854). Pour la forme , cf. celle des pains appelés  et  sur la table d'offrandes de Nefrou [1], et le déterminatif de  [2]. Il n'y a pas lieu de retenir le rapprochement, proposé sous réserve par Brugsch [3], avec un mot *sšn* désignant les rhizomes comestibles du lotus. Mais Dévaud [4] a trouvé le descendant copte de *sšr·t*, qui est l'ἄπαξ boh. ϣHPI, masc., rendant ἄρτος : il s'agit donc bien d'un pain ordinaire, de farine; toutefois le copte ne permet pas de préciser ce qui le caractérisait. L'étymologie du mot le permet sans doute. Bien que le préfixe causatif *ś-* soit bizarre pour un substantif [5], *śʒšr·t* doit être un dérivé de  « rôtir », car une racine quadrilittère *śʒšr* est invraisemblable; de même *ś-* doit être un préfixe et non une radicale dans le nom de l'hameçon *śnwḥ*, *śnwʿḥ*, une racine quinquilittère de cette forme étant inadmissible. Il s'agirait donc d'un pain grillé, du genre toast (plutôt que d'un biscuit du genre biscotte). Que le verbe *ʒšr* puisse s'employer du pain et que le pain grillé ait été connu des Égyptiens, c'est prouvé par l'offrande de « pain grillé » bien connue à toute époque, depuis l'Ancien Empire,  [6], jusqu'à l'époque ptolémaïque :  [7],  [8]. La *śšr·t* n'est donc pas un « Gebäck » [9] quelconque, mais une galette de pain grillé. A voir le mot confiné, ou presque, aux textes religieux, on pourrait croire qu'il n'appartenait pas à la langue profane, courante, et pourtant le mot copte, attesté par hasard, prouve le contraire : on voit à quelles erreurs on est exposé, pour l'histoire des mots et des choses, du fait d'une documentation insuffisante, ou unilatérale.

[1] Petrie, *Kahun, Gurob, Hawara*, pl. V (Ahmed bey Kamal, *Tables d'offrandes*, p. 12 : ).

[2] *Aeg. Inschr. ... Berlin*, I, p. 106, n° 1108, B 46.

[3] *Hierogl.-dem. Wört., Suppl.*, p. 1133.

[4] Cité par Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 205.

[5] Un nom à préfixe *ś-* ne peut guère s'expliquer que comme dérivé d'un verbe causatif.

[6] Par exemple : van de Walle, *Le mastaba de Neferirtenef*, p. 68, n° 43 et planche. Cf. Maspero, *Revue Hist. Relig.*, 36 (1897), p. 3.

[7] Chassinat, *Edfou*, IV, p. 153.

[8] *Ibid.*, V, p. 250.

[9] *Wört. aeg. Spr.*, IV, p. 25.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour ce qui est de la constitution phonétique du mot, on peut poser **ś^{e}ǯšēr^{e}t* > (après amuissement de ǯ) **^{e}sšēr^{e}* > **^{e}ššēr^{e}* > *šēr^{e}* ⲱⲏⲣⲓ. Le mot, féminin à l'origine, a changé de genre comme nombre d'autres mots.

Ch. K.

P.-S. — Je tiens à remercier ici les autorités du *Wörterbuch* de Berlin, grâce à qui j'ai pu utiliser les mots cités p. 823, n. 9; 868, n. 11; 876, n. 9; 877, n. 5, 7 et 18. Je remercie également M. Clère, qui a fait les recherches nécessaires dans les fiches du *Wörterbuch*.

BIFAO 30 (1931), p. 817-880 Charles Kuentz
Le chapitre 106 du Livre des Morts. À propos d'une stèle de basse époque.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net